MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 79 (1979), p. 451-477

Jean Vercoutter

Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710540 *Catalogue général du Musée copte* Dominique Bénazeth
9782724711233 *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 40* Emmanuel Pisani (éd.)
9782724711424 *Le temple de Dendara XV* Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni, Youssreya Hamed
9782724711417 *Le temple de Dendara XIV* Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni
9782724711073 *Annales islamologiques 59*
9782724711097 *La croisade* Abbès Zouache
9782724710977 *???? ??? ???????* Guillemette Andreu-Lanoë, Dominique Valbelle
9782724711066 *BIFAO 125*

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LES TRAVAUX DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE EN 1978-1979

Jean VERCOUTTER

L'année 1978-1979 a été une année des plus satisfaisantes pour l'IFAO du point de vue scientifique, et les fouilles dans les Oasis, notamment, ont été encore plus fructueuses qu'on ne pouvait l'espérer. Malheureusement, l'état des bâtiments de l'Institut jette une ombre inquiétante sur l'avenir de ses installations actuelles. Cette ombre est d'autant plus préoccupante que l'Institut doit fêter prochainement le centenaire de sa création — en Décembre 1980 (cf. § 699, ci-dessous), et si l'on n'y remédie dans les plus brefs délais, l'état de délabrement du « Palais Mounira » y rendra difficile, voire dangereuse, toute manifestation officielle : déjà certains locaux ont dû être évacués car la sécurité du personnel qui y travaillait n'était plus assurée (cf. § 690, ci-dessous).

Les nouveaux chantiers de fouilles de l'Institut dans les Oasis ont pris la relève de ceux de Deir el-Médineh et de Karnak qui ont tant produit autrefois, mais qui ne suffisaient plus au plein emploi des ressources de l'IFAO, tant en personnel qu'en équipement (cf. *BIFAO* 78/[2], p. 566-567). Les résultats de la campagne de fouilles 1978-1979, dont on verra le détail plus loin, montrent que l'Institut a maintenant devant lui, et pour de nombreuses années, un champ d'activités de terrain particulièrement prometteur.

Dans le domaine des publications, l'Imprimerie n'est plus limitée que par ses possibilités techniques, d'ailleurs en voie de modernisation (cf. § 691). Elle est assurée, dès à présent, de travailler à plein pendant plusieurs années en se bornant à imprimer les ouvrages qui lui ont été confiés, en même temps que les périodiques et publications propres à l'IFAO.

Comme l'espéraient Ernest Renan et Gaston Maspero lors de sa création, l'« Ecole du Caire » est devenue un centre de rencontre de savants de passage en Egypte bien que la réfection et la modernisation de ses installations soient indispensables pour lui permettre de jouer un rôle plus actif dans ce domaine.

En somme, par ses activités tant sur le terrain qu'au Caire même, et plus encore par ses possibilités qui ne sont pas totalement mises en œuvre, l'IFAO a maintenant atteint le stade où il lui faut résolument aller de l'avant pour

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

remplir le programme, ambitieux certes, mais combien séduisant, que lui avaient fixé ses créateurs en 1880. La réalisation de ce programme est à sa portée, et on est en droit de l'exiger si l'on donne à l'Institut les moyens matériels de le mener à bien.

* * *

Les activités scientifiques de l'IFAO se sont exercées dans trois domaines différents. D'une part, les deux chantiers de fouilles de Douch et de Balat ont été des plus actifs. Les résultats obtenus sont excellents et des plus encourageants pour l'avenir. D'autre part, ce que j'appellerai le « rattrapage du passé » s'est accéléré, notamment l'étude et la publication des documents découverts au cours des fouilles passées et conservés soit à Mounira même (papyrus, ostraca, objets divers), soit dans les magasins de chantiers à Deir el-Médineh et à Karnak-Nord notamment. Enfin, le relevé et l'édition de monuments *in situ* se poursuivent activement : temples de Dendara, de Kom Ombo, de Deir el-Chellouit, de Tôd et de Douch, Portes monumentales de Tibère à Médamoud et du temple de Mout à Karnak, enfin peintures des Monastères Coptes, à Sohag notamment.

Comme pour les travaux de l'an passé, et après avoir rendu compte de ce qui a été accompli sur les chantiers des Oasis, à Khargeh et à Dakhleh, j'examinerai successivement, dans ce rapport, les activités de l'IFAO dans les domaines pharaonique, gréco-romain, chrétien, islamique et moderne. Je terminerai par l'examen de la situation des bâtiments mêmes de l'IFAO, puis de la Bibliothèque, du service des Archives, du Laboratoire photographique et enfin de l'Imprimerie et des Publications.

* * *

FOUILLES ET TRAVAUX DANS LES OASIS

§ 679. — Fouilles de Douch dans l'Oasis de Khargeh.

La campagne de fouilles a eu lieu du 3 Décembre 1978 au 3 Février 1979, pendant deux mois pleins [1].

[1] La fouille a été dirigée par Jean Gascou, Membre Scientifique de l'IFAO, avec l'assistance de Guy Wagner (CNRS), de Georges Castel (IFAO) et Alain Lecler (IFAO), aidés

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le site de Douch, à l'extrémité méridionale de l'Oasis de Khargeh et à proximité de la bourgade moderne de Baris, comporte plusieurs centres d'intérêt : sur une hauteur rocheuse, les ruines d'une très importante forteresse gréco-romaine qui englobe un temple construit sous Domitien, un second temple de briques hors de la forteresse et les vestiges d'un habitat très étendu; enfin, plusieurs nécropoles dans la plaine dominée par le fort. L'importance du site provient de sa position stratégique à l'entrée de l'Oasis, d'où il commande à la fois l'arrivée de la piste venant du Soudan, le Darb el-Arbaʿīn, et les routes conduisant à l'Est vers la Vallée et les centres d'Edfou et d'Esna, pistes encore utilisées aujourd'hui.

Le temple de pierre avait été en grande partie dégagé en 1976, au cours d'une importante campagne de fouilles sous la direction de Serge Sauneron (cf. *BIFAO* 76, 1976, §§ 593-600, p. 404-410 et pl. LXVI-LXIX). La campagne 1978-1979, après avoir désensablé la partie explorée en 1976, a consisté d'une part à relever puis à démonter l'ensemble de constructions en briques crues qui s'étaient installées au Bas-Empire dans le propylône (cour 1) (Pl. LXI), et devant le pronaos (cour 2), ainsi que dans, et derrière le corridor Ouest du sanctuaire.

Le travail accompli au cours de la campagne précise et confirme les résultats de 1976. Il permet de distinguer, dans les constructions du Bas-Empire, trois stades successifs d'occupation et d'aménagement entre le deuxième quart du IVe siècle et le début du Ve, époque à laquelle s'arrête brutalement l'histoire de Douch, la Kusis antique.

Dans la première phase, qui semble suivre immédiatement l'abandon du culte dans le temple édifié par Domitien, des installations de briques crues ont été établies directement sur le dallage des cours. Ces installations laissent percevoir une utilisation rationnelle de l'espace, « presque un urbanisme » (Pl. LXII).

pour des périodes plus limitées par Dominique Valbelle (CNRS) et Pascal Vernus (EPHE). Mme Leila el-Zeiny (IFAO), le Hagg Ahmed Youssef, Restaurateur, et Patrick Deleuze (IFAO), ont de leur côté apporté un concours occasionnel mais des plus précieux. M. Hamdi Abd el-ʿAl, Inspecteur du Service des Antiquités, nous a rendu de grands services. M. Mahmoud Hamza, Inspecteur en Chef de Moyenne Egypte, a bien voulu visiter le site à diverses reprises et nous a toujours aidé avec la plus grande bienveillance, qu'il en soit remercié.

N.B. : Le présent paragraphe utilise essentiellement, parfois textuellement, le rapport de travail fourni par Jean Gascou, Chef du chantier de Douch.

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La deuxième phase est un simple développement de la première : occupation de la rue centrale qui avait été laissée libre précédemment et réaménagement des pièces.

La troisième phase est celle de l'abandon. On est en présence d'un « conglomérat anarchique de bâtiments de mauvaise qualité ... Le seul principe organisateur est l'utilisation maximale de l'espace ». Seuls le sanctuaire et le pronaos n'ont pas été bouleversés. Peut-être ont-ils été occupés par une église? C'est ce que pourrait suggérer la découverte cette année d'un graffite chrétien sur le monument.

Au cours de la fouille de ces vestiges, plus de 250 ostraca, tous grecs à l'exception de deux coptes, ont été découverts. Il s'agit d'une documentation presque exclusivement comptable et fiscale se rapportant à l'annone militaire. Un vase trouvé dans la cour 1 contenait plus de 600 petites pièces de monnaies qui se répartissent de la fin du règne de Constantin jusqu'à ceux d'Arcadius et d'Honorius. La céramique est d'excellente qualité et très variée de formes, depuis le *siqa* jusqu'aux petits vases de fausse sigillée en passant par les « gourdes de Nouvel An ». De nombreux dipinti et des graffites hiératiques, démotiques et grecs ont été relevés, qui couvrent toute l'histoire du monument.

Parmi les trouvailles diverses présentant un intérêt certain, notons un Dionysos juvénile sur os et une plaquette de verre colorié représentant un masque de théâtre.

Une « tribune » au Nord du propylône (cf. *BIFAO* 78, fig. 1, 4-5), a été dégagée jusqu'aux restes peu importants de son dallage. Ce monument semble recouvrir des constructions plus anciennes. Il est le point de départ d'une rampe dallée au Nord, et d'une ruelle à l'Ouest.

Au cours d'un nettoyage, la porte d'entrée monumentale donnant accès à la forteresse a été découverte à l'angle Nord-Est. Elle est surmontée d'un linteau de pierre.

Parallèlement au travail dans et devant la forteresse, une exploration partielle de la nécropole a été entreprise. Dix tombes ont été repérées et six ont été fouillées dans le secteur le plus proche de la forteresse, à 1 km au Nord, sur la pente d'une légère éminence rocheuse. Leur type est à peu près constant. Elles comportent un corridor d'accès, orienté grossièrement Sud-Nord, en partie construit en maçonnerie, en partie creusé dans le rocher. Ce large couloir conduit à un

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

caveau aménagé dans le même axe et qui est parfois maçonné et voûté en berceau, mais le plus souvent rupestre. Dans deux cas, le couloir conduisait à deux caveaux, l'un à l'Est, l'autre à l'Ouest, donnant à l'ensemble un plan cruciforme, et dans deux autres cas, le caveau comportait une seconde chambre axiale (Pl. LXIII).

Les corps étaient placés directement sur le sol. Toutefois, on a noté un cas où le corps avait été posé sur une banquette de maçonnerie, et un autre cas où il avait été déposé dans un *loculus* rupestre.

Les voûtes des caveaux se sont effondrées, malgré la présence parfois d'un pilier central ou d'une poutre transversale. A une exception près, toutes les tombes avaient été pillées et bouleversées à une date ancienne, semble-t-il. Cependant, elles ont fourni une documentation abondante : momies intactes, éléments de mobilier funéraire, fragments de cercueils peints et de meubles divers, cartonnages inscrits, stuqués et dorés, statuettes thériomorphes, un oushebti, vanneries, verreries, poteries. Parmi les trouvailles à noter, un ensemble significatif de morceaux de papyrus démotiques avec un fragment grec. Le tout important pour la datation des tombes et du site.

La tombe inviolée a fourni deux litières funéraires intactes, dont l'une en bois peint décoré de pampres et de thèmes isiaques (Pl. LXIV).

Ce secteur de la nécropole paraît avoir été utilisé au plus tôt à l'époque ptolémaïque finissante ou au début de l'occupation romaine, dans une phase initiale caractérisée par un certain luxe : ampleur des « catacombes », momification d'assez bonne qualité, riche mobilier. Puis se succèdent plusieurs phases de réutilisation et réaménagement des tombes. La tendance est alors à l'occupation maximale, au charnier, au réemploi du mobilier des sépultures antérieures. La pauvreté et l'économie des moyens sont frappantes : momies mal apprêtées, donc mal conservées, déposées le plus souvent à même le sol, entassement des corps, grossièreté de facture du mobilier quand il existe.

Croyances et rites semblent jusqu'au bout être ceux de la religion « isiaque » traditionnelle. Rien n'a été observé qui puisse être attribué à l'époque chrétienne. L'utilisation du site ne peut guère avoir dépassé le IIIe siècle finissant ou le début du IVe (papyrus grec du IIIe siècle dans la tombe 8).

Comme on le voit, la campagne de fouilles 1978-79 a pleinement confirmé ce que laissait espérer l'exploration initiale de 1976. Douch est un site d'importance

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

majeure. La forteresse, la ville qui l'entoure comme les nécropoles sont susceptibles de fournir une documentation primordiale sur cinq siècles de l'histoire de l'Egypte romaine et byzantine, du Ier siècle avant J.C. à l'abandon du site au cours du Ve siècle; peut-être même pour une période plus longue encore si l'on en croit les indices d'une occupation du site antérieure au Ier siècle avant J.C. découverts cette année même.

Au moment où la moisson de documents papyrologiques et épigraphiques provenant des fouilles anciennes (1937-1939), d'Edfou, commence à s'épuiser, la fouille de Douch est certaine d'apporter de très nombreux documents où les hellénistes, coptisants et démotisants de l'IFAO trouveront ample matière à études et publications.

Par ailleurs, l'exploration systématique de la forteresse et de la ville devrait fournir des renseignements précieux sur la vie de la garnison et des habitants que celle-ci protégeait. Enfin, l'importance de Douch par sa position stratégique de poste-frontière de l'Empire confère plus d'intérêt encore à son exploration.

Après avoir dégagé puis publié le temple de Domitien qui n'est qu'un élément du complexe archéologique de Douch, l'IFAO ne peut que poursuivre ses recherches sur un site aussi prometteur, qui s'inscrit admirablement dans l'éventail des études entreprises par l'Institut.

§ 680. — Fouilles de Balat, dans l'Oasis de Dakhleh.

La campagne de fouilles de Balat a porté à la fois sur la nécropole, au lieu-dit Qilaʿ el-Dabbeh, et sur l'habitat, à ʿAïn Aṣeel (cf. § 681, ci-dessous). La campagne commencée le 14 Novembre 1978, s'est achevée le 11 Mars 1979, après près de quatre mois de travail [1].

[1] La fouille dans la Nécropole a été conduite sous ma direction avec le personnel de l'IFAO : Anne Gout-Minault, Yvan et Viviane Koenig, Guillemette Andreu, Patrick Deleuze, Jean-François Gout et Nessim Henein, avec l'aide de Michel Valloggia (FNRS, Suisse), qui a particulièrement surveillé et dirigé le dégagement du Mastaba M. V. Je voudrais remercier ici chaleureusement le Hagg Ahmed Youssef pour le remarquable travail de restauration qu'il a accompli, bénévolement, tant sur les peintures murales que sur les objets au fur et à mesure de leur découverte. Le Professeur Dzierżykray-Rogalski de l'Académie de Médecine de Varsovie a poursuivi l'étude des restes humains. Son concours nous a été particulièrement précieux lors de la fouille des Mastabas M. II

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'effort principal s'est porté d'une part sur le Mastaba M. II dont les superstructures ont été entièrement dégagées et d'autre part sur le Mastaba M. V dont les substructures ont été en partie explorées après enlèvement de l'enceinte Sud et Ouest, des murs du couloir-chapelle et de ceux des chambres I, II, III et IV (cf. Plan dans *BIFAO* 78/[1], fig. 2, entre p. 76 et 77).

Le *Mastaba M. II* (cf. ci-dessous, fig. 1 et Pl. LXV), est nettement plus grand que le Mastaba M. V, son mur oriental est à redans du type archaïsant dit en « façade de Palais ». Son plan, bien qu'un peu différent, rappelle beaucoup celui du Mastaba M. V. Il comporte, comme ce dernier, un couloir-chapelle donnant accès à trois grandes pièces rectangulaires voûtées, orientées Est-Ouest. Le couloir-chapelle, comme celui du M. V (cf. *BIFAO* 78/[1], p. 77), avait été décoré de scènes peintes sur enduit mais ces scènes n'existaient plus, au moment de la fouille, qu'à l'état de très vagues traces à peine suffisantes pour pouvoir affirmer que le couloir avait été entièrement décoré sur ses deux faces, Est comme Ouest, mais trop effacées pour déterminer la nature des scènes représentées.

A la différence du Mastaba M. V, le couloir-chapelle se continuait tout autour des chambres, au Nord, à l'Ouest, et au Sud (cf. fig. 1 et 2).

La cour et l'avant-cour du monument avaient été dégagées par Ahmed Fakhry. Celui-ci a souvent poursuivi les sondages sous les briques de fondation. Il semble que les salles construites le long du mur d'enceinte Sud aient constitué un ensemble de magasins ou d'ateliers contemporains du Mastaba. En revanche, le petit édifice T établi dans l'avant-cour et le long de l'enceinte orientale sur laquelle il s'appuie paraît constituer une tombe tardive de même type que celles qui ont été dégagées lors de la première campagne de fouilles (cf. *BIFAO* 77). Ces tombes comportent un puits d'accès, une antichambre sur laquelle ouvrent des chambres funéraires voûtées. D'après un ostracon démotique trouvé dans la voûte de l'une

et M. V. Mlle Faten Abd el-Halim Saleh, Inspectrice du Service des Antiquités, nous a aidé avec efficacité pendant toute la durée d'une longue et éprouvante campagne, qu'elle soit remerciée ici et de son abnégation et de sa gentillesse. Christian Decobert (IFAO), tout en travaillant dans son domaine (cf. § 684, ci-dessous), a été un collaborateur particulièrement efficace et agréable, sur le chantier. Mohamed Ibrahim (IFAO) a su, avec tranquillité et compétence assurer la marche matérielle de la fouille. Le Raïs Mahmoud Khalifa a dirigé les ouvriers avec son autorité et son habileté habituelle qui est au-dessus de tout éloge. Pour la fouille de la ville, cf. ci-dessous p. 462, n. 1.

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de ces tombes, ces sépultures seraient contemporaines, ou légèrement postérieures à l'époque ptolémaïque. Nous n'avons pas touché à cette tombe dont le puits d'accès a été creusé dans l'épaisseur du mur d'enceinte du Mastaba.

La cour qui borde la façade orientale du Mastaba proprement dit possède encore les bases de pierre où avaient dû être encastrées deux stèles-obélisques, semblables sans doute à celles retrouvées par Ahmed Fakhry dans le puits du Mastaba M. III (Khentika). Toutefois nous n'avons trouvé aucun reste de ces stèles et il ne semble pas qu'elles aient été découvertes et enlevées par Fakhry. Ce dernier paraît avoir cherché, sans succès semble-t-il, le puits d'accès aux chambres funéraires, si l'on en juge par la grande excavation creusée devant la moitié Nord de la façade du monument. A la différence des Mastabas M. IV et M. V on n'aperçoit l'ouverture d'aucun puits d'accès ni dans la cour, ni dans l'avant-cour.

Les chambres occidentales (Pl. LXVI), ainsi que le couloir qui les entoure, ont servi à diverses époques de sépultures collectives. Plusieurs centaines de squelettes ont été découverts. Si les couches supérieures étaient bouleversées par des pillages, les couches inférieures, en revanche, ont présenté de nombreux squelettes en position originelle, parfois entourés d'une natte de jonc. Ces sépultures intrusives ont fourni de nombreux objets : amulettes, perles, vases, fragments de masques de sarcophage en bois peint, chevet en bois. Si ce matériel est en grande partie de basse époque, XXVIe dynastie et plus tardif encore, il comprend cependant des objets nettement plus anciens : fragment de « maison d'âme », perles, amulettes semblables à celles découvertes dans la nécropole au Nord de M. V (cf. *BIFAO* 78/[1], pp. 58-59 et pl. XXIV), de sorte qu'il n'est pas exclu que l'habitude d'utiliser les chambres occidentales de M. II, comme sépultures collectives remonte au Moyen-Empire sinon à la Première Période Intermédiaire.

C'est d'ailleurs à cette période sans doute que remonte une petite tombe secondaire qui avait été aménagée à l'extérieur et le long de l'enceinte occidentale du mastaba. Cette tombe était faite, à la surface du sol, d'un petit enclos rectangulaire, d'une seule brique d'épaisseur, ouvert au Sud. A l'intérieur de l'enclos se trouvaient encore une stèle funéraire à sommet cintré gravée et peinte, ainsi que quelques « terrines ». La tombe rappelait donc beaucoup les « chapelles » découvertes en 1977-1978 (cf. *BIFAO* 78/[2], p. 572 et pl. CIII). Bien que la tombe

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

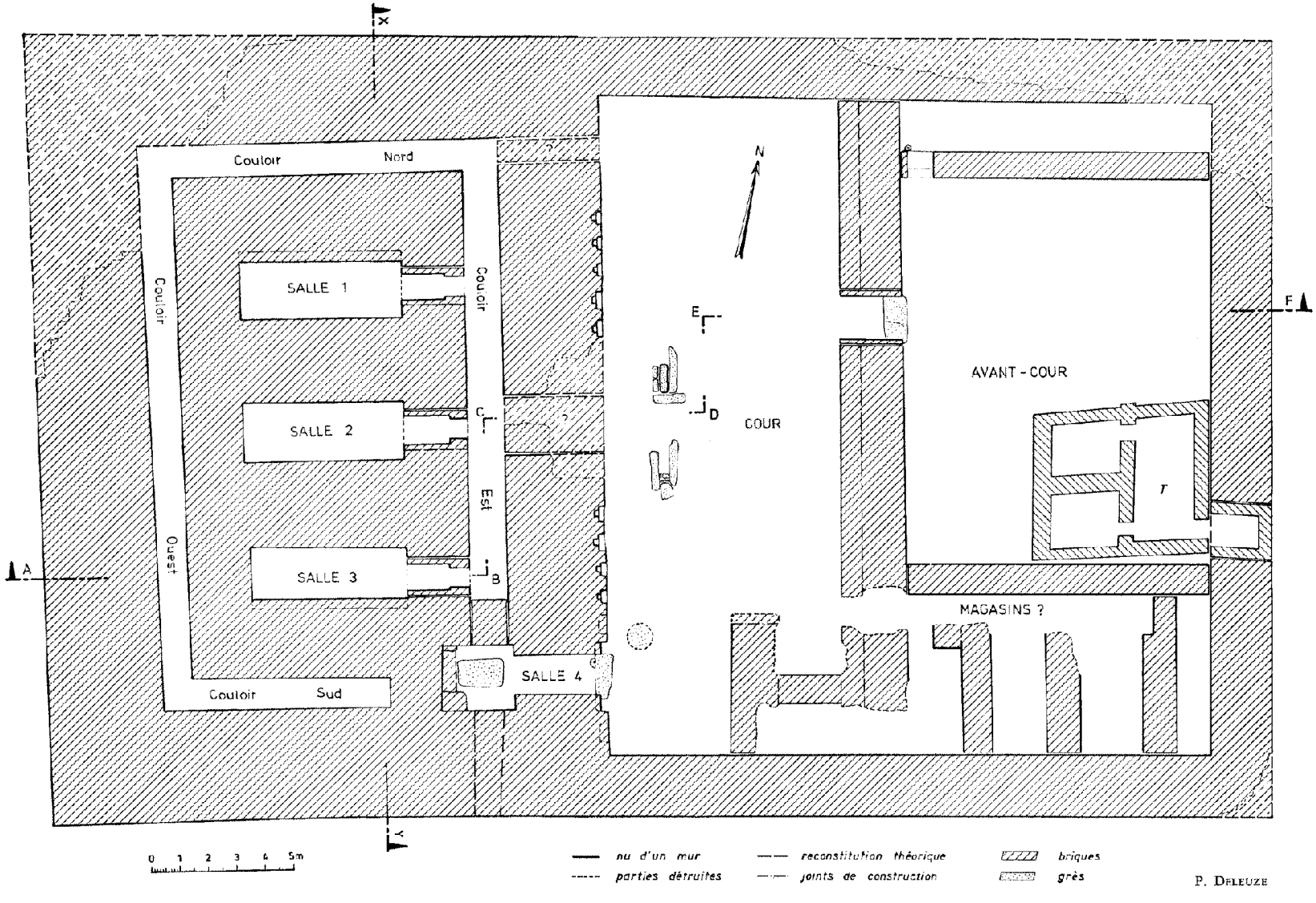
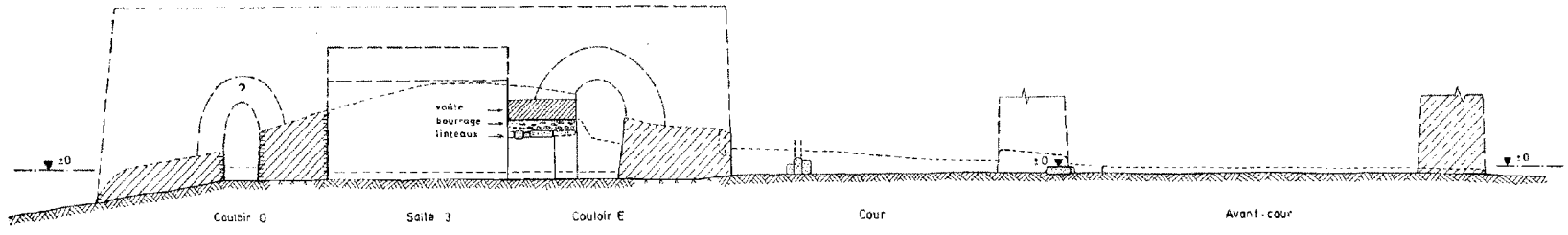


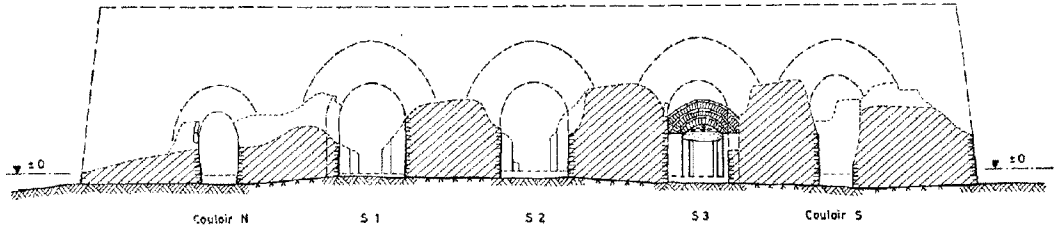
Fig. 1. — Plan Mastaba II après la 1ère Campagne de fouille, 1978-1979.

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



COUPE AF



P. DELEUZE

Fig. 2. — Coupes Mastaba II.

proprement dite soit orientée Nord-Sud et qu'elle ait fourni trois « button-seals », il est vraisemblable, d'après le style et le texte de la stèle, dédiée à une femme, Satamon, que cette sépulture date de l'extrême fin de la Première Période Intermédiaire ou même du début du Moyen-Empire.

Les « chapelles » à façade à redans découvertes au cours de la campagne précédente (cf. Id., *ibid.*), ont été fouillées en profondeur. Les superstructures : mastaba miniature et petit enclos, surmontaient de simples tombes à puits vertical et chambre unique, orientées Nord-Sud pour la chapelle I et Est-Ouest pour les chapelles II et III. Les corps y étaient allongés à même le sol, semble-t-il. Le mobilier funéraire est proche de celui qui a été recueilli dans le cimetière qui s'étend au Nord du Mastaba M. V (cf. Id. 78/[1], p. 66-72) : vases, amulettes, button-seals, perles. Ces tombes doivent donc dater, elles aussi, de la Première Période Intermédiaire.

La fouille en profondeur du *Mastaba M. V,* sur lequel nous travaillons depuis 1977 a été difficile et longue, mais particulièrement fructueuse; elle n'est pas encore tout à fait achevée.

Pour atteindre les chambres funéraires souterraines, l'état du bâtiment et la nature du terrain ont exigé que l'on démonte d'abord *tous* les murs de la superstructure aussi bien ceux des chambres I à IV et du couloir-chapelle, que ceux, plus massifs encore, de l'enceinte Ouest et Sud. Avant le démontage, il a été possible grâce à l'habileté du Hagg Ahmed Youssef de déposer la peinture murale dite du « Boulanger » (cf. *BIFAO* 78/[1], pl. XXXII, B, et p. 77). Celle-ci, consolidée, restaurée et encadrée est maintenant à l'abri.

Il semble que les architectes de l'Ancien-Empire à Balat pour construire les mastabas, et particulièrement le Mastaba M. V, aient d'abord creusé une très grande excavation [1] dans l'argile rougeâtre (purple clay), qui constitue le sol naturel. Au fond de ce trou ils construisirent un véritable appartement funéraire au sol dallé de grès, aux murs de pierres sèches supportant des voûtes ogivales « nubiennes ». Des puits verticaux [2] aux parois de briques crues furent aménagés

[1] Il semble que la même technique ait été utilisée pour la construction du Mastaba M. III (Khentika); cf. G. Castel, *BIFAO* 78/[1], § 2, p. 35-36.

[2] Il n'est pas impossible que dans la construction d'un même monument les architectes égyptiens aient utilisé *deux* techniques : celle de la tranchée ou excavation à ciel ouvert

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pour permettre d'accéder au niveau inférieur de la tombe, lorsque les aménagements intérieurs de ce dernier, chambres et corridor central, étant achevés, l'excavation serait remblayée et les constructions supérieures entreprises.

Les voûtes de briques crues des installations souterraines ne purent supporter l'énorme masse de déblais de quelque sept mètres d'épaisseur qui les surmontaient, à laquelle s'ajoutait le poids de murs atteignant parfois plus de trois mètres d'épaisseur sur une hauteur de quatre ou cinq mètres ou plus, si l'on en juge par le Mastaba M. IV, encore entier. Les voûtes s'effondrèrent donc ce qui eut pour résultat tout d'abord de sceller à jamais les chambres souterraines de la tombe avec le mobilier qu'elles contenaient, mais aussi de rendre impossible leur accès au moyen des puits verticaux aménagés lors de la construction. C'est d'ailleurs cette impossibilité qui arrêta Ahmed Fakhry dans la fouille du Mastaba M. III (Khentika). Lorsque, ayant vidé le puits de plus de dix mètres de profondeur, il parvint à la porte de l'appartement funéraire, il dut constater que le linteau de pierre de cette dernière s'était brisé sous la pression des terres qui le surmontaient, et il eût fallu, pour fouiller, creuser des galeries de mine soutenues par des étais puissants au fur et à mesure de la progression, technique qu'il ne pouvait utiliser.

Le problème qui s'était posé à Ahmed Fakhry pour le Mastaba M. III, se posait avec autant d'acuité pour le Mastaba M. V. Si nous voulions en fouiller les substructures, une seule technique nous était accessible : refaire, mais en sens inverse, le travail accompli par les architectes pharaoniques; c'est-à-dire démonter les murs édifiés sur le remblai qui comblait l'excavation initiale, enlever ce remblai et parvenir ainsi à ciel ouvert au niveau inférieur de la construction. C'est ce qui fut fait.

L'appartement funéraire souterrain qui a pu être ainsi dégagé comporte trois pièces : la chambre funéraire proprement dite où se trouvait le sarcophage (chambre Sud), elle est rectangulaire et orientée Nord-Sud (ouverture au Nord); une chambre orientée Sud-Est/Nord-Ouest, qui était remplie de jarres sphériques

qui vient d'être décrite, et, lorsque la nature du sol le permettait celle du puits vertical atteignant une couche assez solide permettant à partir du fond du puits le creusement de galeries et chambres souterraines qui étaient consolidées au fur et à mesure de leur progression par des murs latéraux de pierre surmontés d'une voûte de briques.

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(chambre Nord-Ouest, Pl. LXVII), et une pièce longue et étroite orientée Sud-Nord qui servait de réserve pour le mobilier funéraire précieux (chambre Nord, Pl. LXVIII). Un couloir central, dallé lui aussi, donnait accès à ces pièces. Une porte à linteau et montants de grès fermait le couloir un peu en deçà et à l'Est de la chambre Nord.

Le dégagement de l'appartement souterrain n'est pas achevé. Le couloir central se poursuit vers l'Est en direction d'un puits dont l'ouverture se trouve à l'angle Sud-Est de la cour intérieure du mastaba (cf. *BIFAO* 78/[1], fig. 2 entre p. 76 et 77). Il faudra donc au cours d'une prochaine campagne poursuivre l'enlèvement des murs et du remblai afin de pouvoir fouiller l'ensemble des installations souterraines et s'assurer qu'il n'existe pas d'autres chambres.

Ainsi protégé du pillage par l'effondrement des voûtes, le mobilier funéraire du Mastaba M. V nous est parvenu sinon intact, du moins complet. Il est particulièrement riche : 159 poteries de formes diverses, 52 vases en albâtre (Pl. LXIX et LXX), 2 vases de pierre dure, 5 chevets de pierre à fût cannelé, 2 palettes de scribe votives, 3 palettes à fard, 2 vases en forme de singes (Pl. LXXI), l'un en granit, l'autre en albâtre, 3 miroirs de cuivre dont l'un, à manche d'ivoire, avait été placé à l'intérieur même du sarcophage près du visage du mort. Les objets comme les instruments de cuivre étaient fort nombreux, et pour certains d'entre eux très lourds : rasoirs, herminettes, haches, couteaux, ciseaux et poinçons, ils avaient été placés soit dans des coffres, soit sur le dallage même. Deux grands vases de cuivre, l'un en forme de *ḥs*, l'autre une aiguière, se trouvaient encore debout dans l'angle d'une pièce. Par ailleurs des coffres dont ne subsistait plus que la trace au sol avaient contenu des tissus entièrement détruits par l'humidité.

Le sarcophage en bois stuqué rectangulaire semble avoir été inscrit de textes à l'encre noire dont des fragments ont pu être sauvés. Malheureusement, complètement écrasé par le poids des briques de la voûte effondrée, et surtout périodiquement en contact avec les eaux d'infiltration, il était entièrement décomposé, de même d'ailleurs que le corps qu'il contenait (Pl. LXXII).

De très nombreux bijoux ont été retrouvés sur le corps même. Ce sont essentiellement des colliers et des bracelets composés de perles et d'amulettes. Les perles, de formes diverses, sont généralement de pierre dure : cornaline, agate, onyx, cristal de roche, ou de faïence recouverte d'une pellicule d'or. Les amulettes très diversifiées : divinités animales, yeux *oudjat*, mains, poings fermés, jambes, oiseaux, sont le plus souvent taillées dans les mêmes pierres que les

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

perles, mais aussi en os, ivoire, bois ou pâte émaillée. Notons particulièrement cinq remarquables pendentifs en or épais représentant : une divinité anthropomorphe — Horus l'Enfant (Harpocrate) ? —, l'œil *oudjat*, l'ibis de Thot, le chien Oupouaout et enfin le signe *ḥḥ* de « millions d'années » (Pl. LXXIII). Ces bijoux sont, je crois, avec ceux attribués au roi Djet de la Ire dynastie et ceux de la reine Hetepherès de la IVe dynastie, parmi les plus anciens que nous ait légués l'Egypte pharaonique.

Plusieurs objets de ce mobilier étaient inscrits aux nom et titres du propriétaire du tombeau. Il s'agit du

La lecture du nom est incertaine, on peut hésiter entre *mdw* et *ḫrw*, le premier est attesté, le second non. Parmi les objets inscrits, deux vases d'albâtre présentent un intérêt notable : la mention de la « Première fête Sed » du pharaon Pépi II, dont le protocole comporte le nom d'Horus et le prénom *Nfr-kꜣ-Rʿ*. Ce cartouche se retrouve sur d'autres objets offerts par le roi au gouverneur des Oasis. Le nom de ce gouverneur, qu'on le lise *Mdw-Nfr* ou *Ḫrw-nfr*, ne figure sur aucun des monuments dégagés par Ahmed Fakhry à Qilaʿ el-Dabbeh.

Comme on le voit, la nécropole de Balat a fourni beaucoup plus que l'on n'était en droit d'espérer. Elle est des plus riches en possibilités car l'effondrement qui a protégé le mobilier funéraire du Mastaba M. V semble s'être produit de même façon dans le Mastaba M. III de Khentika (cf. *BIFAO* 78/1, § 2, p. 36), et dans les Mastabas M. II et M. IV, dont les superstructures dénotent des traces d'affaissements qui correspondent sans doute aux chambres souterraines. D'autre part, les tombes secondaires, qu'elles soient contemporaines des mastabas ou plus récentes, sont susceptibles de produire des documents historiques importants, comme l'ont montré les campagnes précédentes.

§ 680. — Balat, Fouilles de la ville (ʿAïn Aṣeel) [1].

Le sondage opéré en 1978 (cf. *BIFAO* 78/1, § 659 B, p. 575-576), à l'Est des vestiges apparents en surface, avait démontré l'existence d'au moins deux phases

[1] La fouille de ce secteur du site a été dirigée par Lisa Giddy (IFAO) avec l'aide de Guillemette Andreu (IFAO), de Nicolas Grimal (IFAO) et l'assistance temporaire mais si précieuse de David Jeffries (EES). J.-F. Gout et P. Deleuze ont assuré l'un la documentation photographique, l'autre le relevé topographique de base de la fouille.

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de construction. La plus ancienne comportait un mur épais qui aurait pu faire partie d'une enceinte orientale supposée de la ville. Pour poursuivre les recherches, deux autres essais intéressant une beaucoup plus large superficie furent entrepris au cours de la récente campagne de fouilles, l'un au Nord, l'autre dans l'angle Nord-Est du site [1]. La partie Nord incluait le secteur où Ahmed Fakhry pensait avoir découvert les restes d'un temple pharaonique [2]. Mais les ruines dégagées superficiellement par Fakhry font partie d'un complexe de bâtiments que rien ne permet d'attribuer à un sanctuaire.

Dans ce complexe, un mur Est-Ouest conservé jusqu'à une hauteur de 4,20 m. au moins (sa base n'est pas encore atteinte), sépare deux ensembles de bâtiments construits à des niveaux différents, semble-t-il. La stratigraphie a permis de distinguer six niveaux ou phases d'occupation dans cet ensemble et c'est sans doute là le fait essentiel qu'il faut retenir à la suite de la dernière campagne de fouilles (Pl. LXXIV).

Cette complexité d'un site que la prospection de surface pouvait laisser supposer simple, compte tenu de l'uniformité de la poterie qui couvre l'ensemble du site, cette complexité soulève le problème du lien qui existe manifestement entre l'habitat de ʿAïn Aṣeel et la nécropole de Qilaʿ el-Dabbeh dont la majeure partie est bien datée de la fin de l'Ancien Empire et de la Ire Période Intermédiaire (cf. ci-dessus § 679).

Les éléments de datation probants fournis par l'examen des différents niveaux sont encore très rares, voire, à première vue, aberrants. Tel est le cas notamment de la *poterie*. A tous les niveaux elle présente les mêmes formes et les mêmes pâtes. Or, toutes ces formes et pâtes se retrouvent identiques dans les vases trouvés *in situ* dans les Mastabas et les tombes de Qilaʿ el-Dabbeh! S'il y a eu évolution de forme ou de constitution de la pâte, elle est tellement minime qu'il faudra une longue étude en laboratoire pour la déceler. A première vue, rien ne distingue les tessons découverts dans le niveau I de ceux que l'on trouve dans le niveau ou phase III, la dernière à présenter un ensemble de constructions cohérent [3].

[1] Cf. Plan 3 dans *BIFAO* 78/2, entre p. 576 et 577. Carrés 9T et 9U; carrés O-P-Q-6-7-8 et 9.

[2] Id., *ibid.*, carrés 8.*O*(4); 8.*P*(3); 9.*O*(2) et 9.*P*(1).

[3] Les six niveaux décelés par la stratigraphie sont les suivants : *Niveau I.* Nombreux restes de foyers contenant des fragments de moules

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les *impressions de sceaux* pourraient de leur côté fournir des éléments de datation appréciables. Un certain nombre d'entre eux a été découvert tant sur de la poterie que sur des bouchons de jarre ou des morceaux de terre sigillaire. Quelques-unes de ces impressions auraient pu être faites à l'aide de button-seals similaires à ceux trouvés dans les Mastabas et les tombes de Qilaʿ el-Dabbeh, leur trouvaille confirme donc, comme la poterie, une datation, pour une partie de la ville au moins, de la VIe dynastie et de la Première Période Intermédiaire. D'autres impressions, en revanche, paraissent plus tardives. Elles pourraient dater de la XIIe ou de la XIIIe dynastie. Comme elles sont associées à la troisième phase d'occupation, elles fournissent une datation *post quem* ou contemporaine du Moyen Empire pour l'ensemble du niveau. On rappellera à ce propos que des tessons et des objets du Moyen Empire (maisons d'âmes, stèle), ont été découverts aussi bien dans le sondage à ʿAïn Aṣeel que dans la nécropole à Qilaʿ el-Dabbeh.

Des *Inscriptions sur tablettes sigillaires* et une étiquette ont été trouvées. Cette dernière associée à une construction du niveau III aurait pu fournir une date *post quem* pour cette phase. Sa date malheureusement est incertaine. D'autres fragments ont été trouvés dans les puits creusés durant la phase IV (cf. note 3, p. 463-464), et sont donc inutilisables pour la datation. Heureusement un fragment inscrit a été trouvé associé à un mur de la phase II, et son étude en cours fournira une date *ante quem* pour le niveau III. Rappelons qu'une tablette rectangulaire à bords arrondis, de terre sigillaire, presque complète a été trouvée dans les déblais provenant du Mastaba III. Elle est inscrite au trait, en hiératique, et rappelle les inscriptions de même type trouvées à ʿAïn Aṣeel.

Ainsi, toutes choses égales d'ailleurs, à la suite des travaux de cette année on pourrait admettre provisoirement que les niveaux I et II remontent à l'Ancien

à pain grossiers (Ancien Empire). *Niveau II. A.* Ensemble de bâtiments bien construits à sols et murs soigneusement recouverts d'enduits. *Niveau II. B.* Réaménagement interne du Niveau II. *A*, par adjonctions à l'intérieur des constructions. *Niveau III.* Nivellement des niveaux précédents par dépôt d'une épaisse couche d'un mélange, pratiquement stérile, de sable et de terre à briques. Construction de bâtiments sur cette couche. *Niveau IV.* Destruction par creusement de puits dans les sols comme dans les murs, des bâtiments du Niveau III. (Pillage des installations antérieures, et prélèvement de *sebakh?*). *Niveau V.* Traces d'une occupation sporadique et sans doute limitée dans l'espace, révélée par la construction de murs sur les puits creusés lors de la phase IV.

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Empire et que le niveau III correspond à une réoccupation du site au Moyen Empire après nivellement des constructions antérieures. Les phases IV et V, essentiellement des phases de destructions sont difficiles à dater. Toutefois cette schématisation beaucoup trop rapide ne rend pas compte de l'uniformité de la poterie. Pour interpréter correctement les niveaux d'occupation qui se superposent et s'imbriquent de façon très complexe, la fouille horizontale sur une très large surface est désormais indispensable. Elle exigera temps et moyens.

ACTIVITÉ DANS LE DOMAINE PHARAONIQUE [1]

§ 681. — En dehors du travail accompli dans la nécropole et la ville anciennes de Balat (§§ 679 et 680, ci-dessus), l'IFAO s'est surtout attaché à rattraper le retard pris dans l'étude et la publication des documents recueillis lors de fouilles antérieures et restés inédits.

C'est ainsi que les papyrus, ostraca et « contenus de jarres » découverts à *Deir el-Médineh* font l'objet de catalogues en cours de préparation ou déjà prêts pour l'impression. Il en va de même pour les fragments de stèles, les ex-votos, reliefs divers ou les bassins à libation et les huisseries provenant du même site. Par ailleurs, l'étude et la publication des tombes et chapelles encore inédites se poursuit régulièrement.

Le catalogue des ostraca démotiques d'*Edfou* est en voie d'achèvement. Au cours du transfert des ostraca dans une nouvelle salle de l'Institut (cf. § 688 ci-dessous), des papyrus démotiques ont été retrouvés. Deux d'entre eux sont, semble-t-il, des contrats de vente de bétail. L'un est daté de l'an 16 d'Amasis [2].

A *Karnak-Nord,* toute l'activité s'est concentrée sur la préparation du Rapport *in-extenso* de *KARNAK-NORD V,* en un volume qui doit être remis à l'impression cette année même. D'autre part un corpus de la céramique de la XVIIIe dynastie à l'époque ptolémaïque provenant du site est en voie d'achèvement. L'étude et l'établissement des dessins des bas-reliefs, statues et blocs de remploi découverts

[1] Les indications fournies dans ce paragraphe et dans les suivants ont été relevées dans les rapports de travail des responsables des recherches ou missions en cours, comme du personnel scientifique et technique de l'IFAO. Voir les §§ 697 et 698, ci-dessous.

[2] Renseignements fournis par Mme B. Menu qui est chargée de l'étude de ces documents.

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lors des fouilles précédentes sont aussi en bonne voie. Les empreintes de sceaux ont fait l'objet d'une étude particulière cette année, de même que les petits objets, perles, amulettes, scarabées, etc., qui se sont accumulés dans les magasins du chantier.

Les petits objets, lissoirs, pions de jeux, bouchons de jarres, palettes, perles et amulettes, provenant des fouilles du village fortifié de *Ouadi es-Seboua* sont étudiés et catalogués, ainsi que les tessons décorés et poteries reconstituées en provenance du même site. Il ne reste plus qu'à en établir l'étude statistique.

ÉGYPTE GRÉCO-ROMAINE

§ 682. — Comme dans le domaine pharaonique, c'est le travail sur le terrain qui a constitué l'essentiel des recherches de l'IFAO pour l'Egypte gréco-romaine. Les documents recueillis à Douch (§ 679), ostraca, papyrus, objets divers, sont dès à présent l'objet d'études approfondies.

Parallèlement l'édition des documents épigraphiques dont l'IFAO a la responsabilité se poursuit : édition des ostraca grecs de *Thèbes-Ouest,* ostraca tardifs et papyrus d'*Edfou.*

ÉGYPTE CHRÉTIENNE

§ 683. — Le problème majeur dans ce domaine est resté celui des *Kellia.* Le site est gravement menacé par l'extension du réseau des canaux d'irrigation. L'éventualité de la construction d'une gare de triage sur le site vient s'ajouter à nos soucis. Une démarche a été faite auprès du Ministre de l'Education dont relève l'Organisme des Antiquités de l'Egypte, et une inspection du site en compagnie du Président de cet organisme, de ses collaborateurs et du représentant de l'Expédition suisse des Kellia a eu lieu le 20 Mars. Après la visite, nous nous sommes rendus à Damanhour, chez le gouverneur de la Province dont dépend le site. Celui-ci nous a assuré qu'il prendrait les mesures nécessaires pour que soient arrêtés provisoirement les travaux en cours ou projetés, aussi bien dans le domaine de l'irrigation que dans celui du chemin de fer.

Compte tenu de la très grande extension du site des Kellia, dans le temps limité que laissent les projets de développement agricole et industriel prévus,

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sa fouille exhaustive est exclue. Les ressources de l'IFAO en personnel comme en équipement, aussi bien que ses possibilités financières, ne la permettraient pas.

J'ai fait étudier le site par un expert géophysicien. Son rapport prévoit le relevé du site par photographie aérienne, opérée le matin, en utilisant l'infra-rouge. La couverture ainsi obtenue, il y aura lieu ensuite de sélectionner les points les plus importants qui ne manqueront pas d'apparaître, pour demander leur protection. Leur exploration pourrait être alors effectuée, soit par méthode géophysique, soit par relevé topographique au sol des murs apparents, la fouille en profondeur n'étant effectuée que lorsque les observations de surface le justifieraient.

De cette façon on pourrait obtenir dans un délai relativement rapide un plan satisfaisant du détail des installations et de leurs groupements. C'est tout ce que l'on peut raisonnablement espérer, compte tenu des intérêts sociaux-économiques en jeu, et de nos possibilités; à moins qu'un organisme international ne puisse :

1°) obtenir le classement et la protection réelle du site, et

2°) disposer de moyens matériels considérables, comparables, *mutatis mutandis,* à ceux qui ont été mis en œuvre pour la campagne de sauvetage d'Abou Simbel ou de Philae.

En attendant la réalisation de ce projet, une équipe de l'IFAO se rendra aux Kellia en Octobre 1979 pour mettre au point le rapport définitif des fouilles antérieures, ce travail n'ayant pu être effectué comme prévu en Octobre 1978.

La préparation du catalogue des textes coptes (parchemins) conservés à l'IFAO se poursuit. Environ 130 feuillets de grand format sont inédits et en cours d'étude; enfin, l'examen des manuscrits coptes et arabes conservés au Musée Copte a été poursuivi.

En Mai 1978 une mission au *Monastère de St. Antoine,* de la Mer Rouge, a contrôlé le relevé des dessins et peintures déjà effectués, et dressé les plans et coupes de l'église et du noyau ancien du monastère.

Les peintures du Couvent Rouge de *Sohag* ont fait l'objet d'un relevé photographique en Février 1979 (Pl. LXXV). Une autre mission a ensuite complété sur place les dessins établis d'après les photographies et copié les peintures.

Le monastère de *Deir el-Shohada,* près d'Esna, a fait l'objet d'une étude particulière qui sera publiée dans le *BIFAO* 80.

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ÉGYPTE ISLAMIQUE

§ 684. — Profitant de l'installation de l'IFAO à Balat, les arabisants de l'Institut ont travaillé activement et avec fruit dans l'Oasis de Dakhleh. Des sites musulmans abandonnés ont été repérés à Al-Qasaba, Al-Sheikh Mubariz, Al-Maʿsara; des sites en partie ruinés mais encore habités ont fait l'objet d'étude pour déterminer l'emplacement et l'étendue des vestiges islamiques anciens qu'ils recèlent : tel a été le cas à Al-Qasr, Bedhulu, et Qalamun. Enfin, les signes sporadiques mais évidents d'une occupation musulmane ancienne (kôms, murs, puits), ont été relevés à Balat, Esment, Tenida, Hindaw et Mut.

Avec l'aide d'un archéologue islamologue du GREPO (cf. *BIFAO* 78/[2], § 664, p. 579), tous les sites ci-dessus mentionnés ont fait l'objet d'un nouvel examen afin d'établir un programme de travail pour les années à venir.

C'est surtout Al-Qasada, non loin de Balat, et Al-Qasr, à l'extrémité occidentale de l'Oasis qui ont retenu l'attention des islamologues.

Al-Qasaba est une petite agglomération entourée d'un mur circulaire. Abandonnée, elle est encore en bon état de conservation. Prototype du mode d'habitat de la région orientale de Dakhleh, elle constitue un petit centre à caractère urbain (présence d'entrepôts, d'une mosquée, d'une madrasa), desservant huit ou neuf agglomérations agricoles (*ʿizba*). Elle mériterait un sondage.

Al-Qasr, ancienne capitale de l'Oasis, est un riche site musulman. Les couches archéologiques que laissent apparaître les parties abandonnées de la ville permettent, d'après la seule céramique qu'elles contiennent, de remonter provisoirement jusqu'aux IVe-Ve siècles. Là aussi, un sondage serait indiqué.

Quatre-vingt-dix linteaux de portes en bois sculpté, inscrits au nom de celui qui a fait construire, ou rénover, une maison, un quartier, une qubba, une madrasa, etc. ont été relevés dans l'Oasis. Ils feront l'objet d'une publication (Pl. LXXVI).

De nombreux graffites, inscriptions et dessins islamiques ont été relevés pour étude, au débouché dans l'Oasis de la piste venant d'Assiout, et surtout de Manfalout, le *Darb el-Ṭawīl*.

Toujours dans l'Oasis, il a été possible de consulter et faire photographier de nombreuses archives familiales. Certaines pièces sont datées du XVIIe siècle. Elles comportent des actes de vente, de succession et des jugements qui

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

constituent un corpus de premier ordre pour l'histoire économique et sociale de Dakhleh.

Les petits mausolées des cheikhs Ḥamouda, à *Balat,* et ʿAly Soliman al-Dehoudry, à *Douch,* ont fait l'objet d'une étude architecturale et épigraphique qui paraîtra dans les *Annales Islamologiques.*

Enfin, toujours dans le domaine islamologique, il convient de rappeler l'activité de l'IFAO dans l'édition et la publication de textes. Le manuscrit d'un premier volume du *Catalogue de Waqfs* est prêt pour l'impression; de même pour les Indices des *Khitat de Maqrizi,* qui sont entièrement achevés. L'énorme traduction des *Khitat de ʿAly Pacha Moubarak* achevée depuis quelque temps a été réexaminée. Cette révision a montré qu'avant de remettre à l'impression les cinq tomes prévus, il importait d'en établir les *Indices* des noms géographiques, des noms de personnes et des nations, ainsi qu'un Index des sources. Ce travail est dès à présent mis en chantier.

ÉGYPTE MODERNE

§ 685. — Les recherches sur les ateliers de potiers actuels, tant à Fostat qu'à *Al-Qasr* se poursuivent. Une publication de celles sur Fostat est actuellement à l'impression.

§ 686. — Archives.

Au cours du déplacement de la salle dite des « Ostraca » (cf. § 688, ci-dessous), de nombreux papiers, dossiers anciens, cahiers et fiches ont été retrouvés. Ces documents souvent précieux sont en cours de classement et seront inclus dans les archives scientifiques.

Par ailleurs le travail d'archivage régulier s'est poursuivi : constitution des albums de contacts par années, poursuite de l'établissement des fichiers photographiques des fouilles (Balat et Douch), mise au point d'un système de conservation et de classification pratique pour les diapositives en couleur.

L'identification des négatifs de photographies anciennes qui se sont accumulés dans les réserves de l'Institut se poursuit régulièrement. Il faut s'attendre à ce que de nouveaux documents, photographies, plans, cahiers de notes, se retrouvent

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lors de l'aménagement de nouveaux locaux pour les collections de papyrus et d'ostraca appartenant ou déposés à l'Institut.

Les locaux actuels sont nettement insuffisants, ils le seront encore plus, lorsqu'il faudra y déposer et classer les archives administratives actuellement dispersées et inaccessibles (cf. § 690, ci-dessous).

§ 687. — Bibliothèque.

Une salle de lecture a pu être aménagée pour les usagers de la Bibliothèque n'appartenant pas au personnel de l'Institut (cf. *BIFAO* 78/², § 666, p. 581-582). Dès qu'un aide-bibliothécaire aura été recruté, cette salle sera mise en service.

Le fonds d'ouvrages continue à s'enrichir et il faudra prochainement envisager l'installation d'une galerie métallique dans la salle principale pour utiliser au maximum la place qui reste disponible.

La constitution d'un fichier-matière pour le secteur islamique est en cours de réalisation.

§ 688. — Salles de documentation.

L'ancienne salle dite des « Ostraca » ayant été affectée à la Bibliothèque (cf. § 687, ci-dessus), une pièce récupérée sur l'appartement du Directeur a été aménagée en Salle de documentation. Une partie des « Ostraca » y a été reclassée et ces documents peuvent y être étudiés dans des conditions infiniment meilleures que dans l'ancienne salle. Au cours du déménagement des documents inédits ont été retrouvés.

Les pièces actuellement affectées aux Papyrus et à une autre collection d'ostraca seront prochainement réaménagées.

§ 689. — Laboratoire de Photographie.

Le local où est installé le laboratoire de photographie se dégrade de plus en plus (cf. § 690, ci-dessous), et il devient urgent de le déplacer d'autant plus qu'il est insalubre pour le personnel appelé à y travailler à longueur de journée. En attendant la récupération de locaux appartenant à l'IFAO (cf. § 690), un laboratoire provisoire sera établi dans l'angle Nord-Est du jardin.

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BÂTIMENTS DE L'IFAO

§ 690. — Depuis plusieurs années, et le fait a été signalé au Ministère des Universités dès Février 1978, les bâtiments de l'IFAO présentent des signes inquiétants de décrépitude : lézardes et fissures profondes dans les murs portants, remontées de sels dans les fondations qu'elles affaiblissent. Cette situation s'est brusquement aggravée : le 12 Février 1979, une partie de la corniche qui surplombe le bâtiment s'est effondrée; le 16, c'était le plafond d'un des bureaux, et le 14 Mars, un autre plafond. Il a fallu évacuer d'autres pièces, hall d'entrée, salon de réception, dont les plafonds menaçaient également de tomber.

Une expertise a été demandée auprès d'une firme d'Ingénieurs-Conseils pour évaluer le coût d'une consolidation qui s'impose et suggérer les méthodes à adopter.

Quel que soit le résultat de cette expertise, il est évident que des travaux de grande envergure devront être entrepris dans les plus brefs délais et que ces travaux gêneront considérablement, et pour longtemps, la marche normale de l'Institut. Il est donc indispensable de prévoir dès à présent une position de repli provisoire. La meilleure solution, sans doute la seule, serait que l'IFAO reprenne possession du bâtiment qui lui appartient et est actuellement occupé à titre précaire par le Centre Culturel dépendant de l'Ambassade de France au Caire.

Cette solution permettrait en outre de réaliser enfin un certain nombre d'opérations qui, de toute façon, s'imposent à plus ou moins brève échéance :

1) Déplacement et modernisation du *laboratoire photographique*. Celui-ci occupe en ce moment des sous-sols insalubres de l'IFAO, et devra être agrandi lorsque les procédés « offset » seront adoptés pour l'Imprimerie (cf. ci-dessous § 691).

2) Agrandissement du service des *Archives*. De création récente, ce service ne dispose que de deux petits bureaux qui ne permettent pas de classement rationnel et rendent difficile toute recherche alors que la documentation scientifique augmente rapidement chaque année. Il pourrait accueillir les archives administratives de l'Institut qui actuellement ne sont ni classées, ni même réunies en un seul local.

3) Installation d'un *laboratoire archéologique*. La documentation variée recueillie au cours des fouilles nécessite la présence d'un tel laboratoire où les objets et

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

documents pourraient être nettoyés, analysés, protégés, avant étude. La création de ce laboratoire, indispensable pour la bonne marche d'un institut d'archéologie moderne, est demandée depuis 1969.

4) Création d'un *Centre d'étude de la céramique égyptienne*. Depuis 1974, l'IFAO a pris l'initiative d'encourager les études sur la céramique égyptienne en publiant un « Bulletin de liaison du Groupe International d'Etude de la Céramique égyptienne », en raison de l'importance de la céramique pour l'établissement des datations archéologiques. Grâce à l'ancienneté et à la permanence de ses activités en Egypte, l'Institut peut devenir un centre de recherches incomparable dans ce domaine.

5) *Salles communes de travail,* de réunions, de conférences. Le bâtiment actuel de l'IFAO ne dispose d'aucune salle de conférence, ni même de réunion où ses membres et chercheurs puissent travailler ensemble, notamment au retour des campagnes de fouilles pour préparer en commun les rapports préliminaires. Là aussi, la création de ces salles de travail a été demandée dès 1969.

6) *Hébergement de chercheurs* de passage en Egypte.

Lors de la création en 1880 de l'« Ecole du Caire », Ernest Renan et Gaston Maspero avaient prévu qu'elle servirait de lieu de rencontre pour tous les « savants » qui s'intéresseraient à l'Egypte, quelle que soit leur discipline. A une époque où, dans les recherches archéologiques, la pluridisciplinarité est de plus en plus une nécessité, il est regrettable que faute de place, l'Institut ne puisse recevoir les spécialistes, physicien, géologue, palynologue, pédologue, anthropologue, etc., dont les travaux et les conseils pourraient éclairer ses propres recherches.

Ainsi, avec la récupération de son bâtiment annexe, l'IFAO pourrait d'une part continuer à fonctionner tout en se repliant pendant la période de réfection du « Palais Mounira », et d'autre part réaliser enfin un établissement fonctionnel dont il a le plus grand besoin pour devenir l'Institut d'Archéologie qu'il doit être.

IMPRIMERIE

§ 691. — Situation actuelle.

Les chiffres qui résument la situation présente sont éloquents :

— 16 ouvrages sont en « bons à tirer » et attendent de passer aux presses;

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— 7 en sont au stade de la « mise en page »;
— 3 sont en « placards »;
— 4 sont en cours de composition;
— 22 manuscrits achevés nous ont été confiés qui attendent pour être remis à la composition.

Ainsi l'Imprimerie a devant elle 52 ouvrages prêts pour l'impression. Au rythme actuel (cf. *BIFAO* 77, §§ 650-654, p. 282-284, *ibid.* 78/², §§ 669-673, p. 583-585, et ci-dessous, §§ 692-695), il faudrait compter un délai d'au moins trois ans pour simplement imprimer ce qui doit être considéré comme étant « sous presse ». Délai qui, au demeurant, ne tient pas compte des impressions prioritaires : *BIFAO, Annales Islamologiques* et périodiques divers qui viendront s'ajouter entre temps aux cinquante-deux ouvrages en attente.

La conclusion s'impose : il est indispensable d'augmenter le plus rapidement possible la productivité de l'Imprimerie.

Etant donné les impératifs aussi bien budgétaires, en ce qui concerne le personnel dont le nombre ne saurait être sensiblement accru, qu'immobilier : dans l'impossibilité où nous sommes de beaucoup nous agrandir, et compte tenu, enfin, de l'effort considérable assumé par le personnel actuel, la productivité ne peut être augmentée que par la modernisation du matériel dont nous disposons et qui est trop souvent vétuste.

Un premier pas a déjà été fait dans ce sens. Grâce à une attribution spéciale de crédits du Ministère des Universités (Mission de la Recherche), une machine « offset » a été achetée qui doit être livrée cet été. Elle nous permettra d'accélérer l'impression de quelques ouvrages. Toutefois cela ne suffit pas et il importe de prévoir, le plus rapidement possible, la modernisation de l'atelier de composition par l'achat de nouveau matériel.

Ce n'est qu'à ce prix que l'on pourra rendre plus productive l'Imprimerie de l'IFAO qui est actuellement la meilleure imprimerie orientaliste au monde. Prévue dès 1880 par Gaston Maspero avec l'approbation d'Ernest Renan (cf. *BIFAO* 78/², § 668, p. 583), elle assure la publication des travaux non seulement de ses propres membres, mais aussi ceux de chercheurs d'Equipes de Recherches, d'Instituts et d'Universités qui auraient de grandes difficultés à être édités ailleurs qu'à l'IFAO.

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sont sortis des presses du 20 Mai 1978 à fin Avril 1979 :

§ 692. — *Domaine pharaonique :* 6 ouvrages (8 volumes).

1) J. Černý, *Papyrus hiératiques de Deir el-Médineh* — Tome I — N^os^ I-XVII — Catalogue complété et édité par G. Posener (IF 527 — Documents de Fouilles, tome VIII).
2) P. Vernus, *Athribis — Textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes, et à l'histoire d'une ville du delta égyptien à l'époque pharaonique* (IF 528 — Bibliothèque d'Etude, tome LXXIV).
3) E. Chassinat et Fr. Daumas, *Le Temple de Dendara,* tome VIII, en deux volumes, — Texte et planches (IF 529).
4) *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale,* tome LXXVIII — en 2 fascicules (IF 531 A et B).
5) *Bulletin de liaison du Groupe International d'Etude de la Céramique égyptienne,* III (IF 532 — Divers).
6) *Hommages à Serge Sauneron, I — Egypte pharaonique* (IF 533 — Bibliothèque d'Etude, tome LXXXI).

§ 693. — *Domaine de l'Egypte islamique :* 2 volumes.

1) T. Walz, *Trade between Egypt and Bilād as-Sūdān* — 1700-1820 (IF 525 — Textes arabes et études islamiques, tome VIII).
2) *Annales Islamologiques,* volume dédié à la mémoire de Serge Sauneron, tome XIV (IF 530).

§ 694. — *Domaine de l'Egypte chrétienne :* 1 volume.

G. Viaud, *Les pèlerinages coptes en Egypte* (IF 535 — Bibliothèque d'études coptes, tome XV).

§ 695. — *Divers :* 2 volumes.

1) *Etudes Nubiennes, Colloque de Chantilly, 2-6 Juillet 1975* (IF 526 — Bibliothèque d'Etude, tome LXXVII).
2) *Hommages à Serge Sauneron, II — Egypte post-pharaonique* (IF 534 — Bibliothèque d'Etude, tome LXXXII).

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

PERSONNEL

Tous les postes scientifiques, techniques et administratifs ont été pourvus. L'Institut comprend donc cette année (cf. § 697) 7 membres scientifiques (dont un pensionnaire à titre étranger), un architecte des chantiers, un conducteur de fouilles, un topographe, un dessinateur-peintre, un chef d'imprimerie, deux photographes, un bibliothécaire et un archiviste.

Le Secrétariat Général a été assuré par Mme G. Vivent-Bataille; M. J. Desdames a dirigé le Service Comptable, assisté de Mlle Janine Bernard, Secrétaire d'Intendance Universitaire et de M. N. Risqallah, et Mme M. Desdames celui du Secrétariat; Mme H. Gori qui effectuait depuis 14 ans les travaux de dactylographie nous a quittés; son remplacement est assuré par Mme R. Filali.

Le Service d'accueil et de renseignements a été confié à Mme M. Ansara. L'intendance de notre Institut a été gérée par M. J. Maroun et M. R. Debsia; celle des chantiers par M. Mohammed Ibrahim Amer.

Les relations avec les Services égyptiens ont été assurées par M. J. Khater.

§ 696. — L'Imprimerie, dirigée avec compétence et dévouement par M. R. Gori, emploie 44 personnes parmi lesquelles : M. Mohammed es-Sayyed, Chef de la Fonderie; M. G. Boulos, Chef de la Composition; M. ʿAly Morsi, Chef des Presses (décédé le 17 Avril au moment où ce rapport était sous presse); M. Onsi Ismaïl Mahmoud, Chef de la Brochure; MM. Latif Gad et Michel Le Clair, Clavistes; MM. P. Naffah et Rezk Nessim, correcteurs et Mme A. Saboungui Youssef qui assure le secrétariat.

A noter la démission, à l'automne, de trois ouvriers (sur sept) à l'atelier des presses; leur remplacement s'effectue peu à peu non sans difficultés. Par ailleurs la mort subite de M. ʿAly Morsi pose de graves problèmes, au moment même où l'Imprimerie est surchargée de travail (cf. ci-dessus, § 691).

§ 697. — Ont travaillé à l'IFAO, à des titres divers, les collaborateurs suivants :

— *Membres scientifiques* (Pensionnaires) : M. Jean Gascou (papyrologue); M. Denis Gril (arabisant); M. Yvan Koenig (égyptologue); M. Nicolas Grimal (égyptologue); Mlle Lisa Giddy (égyptologue, membre à titre étranger); M. Christian Décobert (arabisant); Mlle Guillemette Andreu (égyptologue).

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— *Chargés de missions :* Prof. Jacques-Jean Clère (égyptologue); M. René-Georges Coquin (coptisant); Prof. Gilbert Delanoue (arabisant); Mlle Brigitte Gratien (égyptologue); M. Jean-Claude Grenier (égyptologue); Mme Bernadette Menu (démotisante); Mlle Solange Ory (arabisante); Mlle Dominique Valbelle (égyptologue); M. Michel Valloggia (égyptologue); Mme Christiane Zivie (égyptologue) en mission du CNRS.

N'ont pu accomplir les missions qui leur avaient été accordées :

M. Jules Leroy (mission des peintures coptes);
M. Jean-Pierre Thieck (arabisant).

L'Abbé Jules Leroy, tombé très gravement malade au cours de l'été 1978, a néanmoins, jusqu'au dernier moment, voulu venir en Egypte. Dans une lettre du 2 Avril il nous écrivait encore son espoir d'être parmi nous dans le courant du mois pour travailler sur les peintures du Couvent Rouge à Sohag (cf. ci-dessus, § 683, p. 373). Le 14 Avril, hélas, il succombait à une congestion cérébrale. Le deuxième volume de sa *Peinture Murale chez les Coptes* — Abou Maqar et Deir es-Sourian (*MIFAO*, t. CI), est parmi les ouvrages en « Bons à tirer » (cf. ci-dessus, § 691), il sortira prochainement des presses.

— *Collaborateurs scientifiques :* M. Jean-Pierre Corteggiani (bibliothécaire); Mme Anne Gout (archiviste).

— *Techniciens et fouilleurs :* M. Georges Castel (architecte des chantiers); M. Jean Jacquet (fouilleur); M. Nessim Henein (architecte); M. Patrick Deleuze (topographe); M. Pierre-Henry Laferrière (dessinateur-peintre); Mme Leila Menassa-Zeini (dessinatrice); Mme Yousreya Hamed Hanafi (dessinatrice); M. Jean-François Gout (photographe); M. Alain Lecler (photographe); M. Moh. Ibrahim Mohamed (laborantin).

§ 698. — Ont collaboré aux travaux de l'Institut ou lui ont apporté temporairement leur concours :

M. Abd el-Aziz Mahmoud Abd el-Daïm (§ 684); M. Ahmed Abd el-Meguid Haridi (§ 684); Hagg Ahmed Youssef (§§ 679 et 680); Mlle G. Alleaume (§ 684); M. Ayman Fouad Sayyed (§ 687); Prof. T. Dzierżykray-Rogalski (§ 680); M. R. Gayraud (§ 684); M. Hamam Fawzi Hassan (§ 684); M. R. Hamamdjan

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(Mari Girgis); M. A. Hesse (§ 683); Mme H. Jacquet-Gordon (§ 681); M. D. Jeffries (§ 680); Mme V. Koenig (§ 680); Dr Moh. Moh. Amin (§ 684); M. N. Rizqallah (p. 381); M. W. Schenck (§ 681); M. Ph. Speiser (§ 681); M. G. Wagner (§ 679); Mme M. Zakaria (§ 684).

§ 699. — Centenaire de l'IFAO.

Je ne voudrais pas terminer ce rapport sur les activités de l'IFAO en 1978-1979 sans évoquer au moins rapidement le proche centenaire de l'Institut.

En effet, l'existence de l'IFAO remonte à un Décret du 28 Décembre 1880, par lequel « est instituée, au Caire, une mission permanente sous le nom d'Ecole française du Caire. L'Ecole française du Caire a pour objet l'étude des antiquités égyptiennes, de l'histoire, de la philologie et des antiquités orientales ».

En fait, c'est dès 1874 que l'on songeait déjà à la création de l'Ecole du Caire et notre Institut est donc — de beaucoup —, le plus ancien institut de recherches scientifiques étranger installé en Egypte. Il importe donc de célébrer avec éclat le centenaire de sa création.

Madame le Ministre des Universités a bien voulu donner son accord à un programme qui prévoit, entre autres choses : une exposition au Caire, à l'Institut, de photographies et de documents évoquant les diverses activités de l'IFAO depuis sa création : fouilles, explorations, relevés de monuments, publications de textes et de documents, ainsi que des livres imprimés au Caire par l'Institut : plus de cinq cents volumes produits à ce jour; la pose d'une plaque et la frappe d'une médaille commémoratives. L'Académie des Inscriptions et Belles Lettres a déjà déclaré s'associer aux cérémonies envisagées. Par ailleurs l'édition par l'IFAO d'un recueil d'articles écrits par les Membres et anciens Membres Scientifiques de l'Institut est en cours. Il sera remis à la composition dès le 1er Octobre 1979.

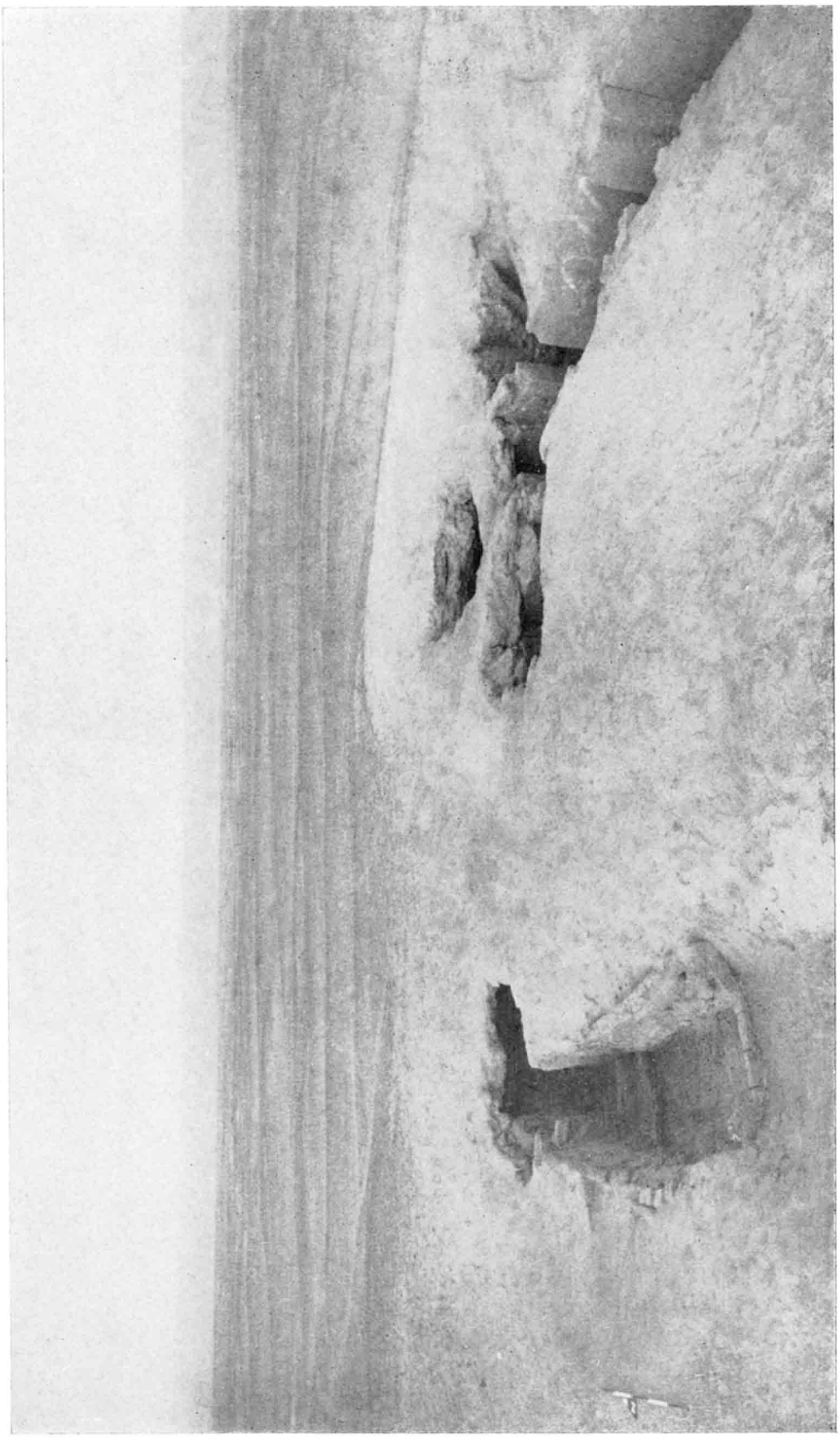
BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Douch. L'avant-cour vue du Nord.

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

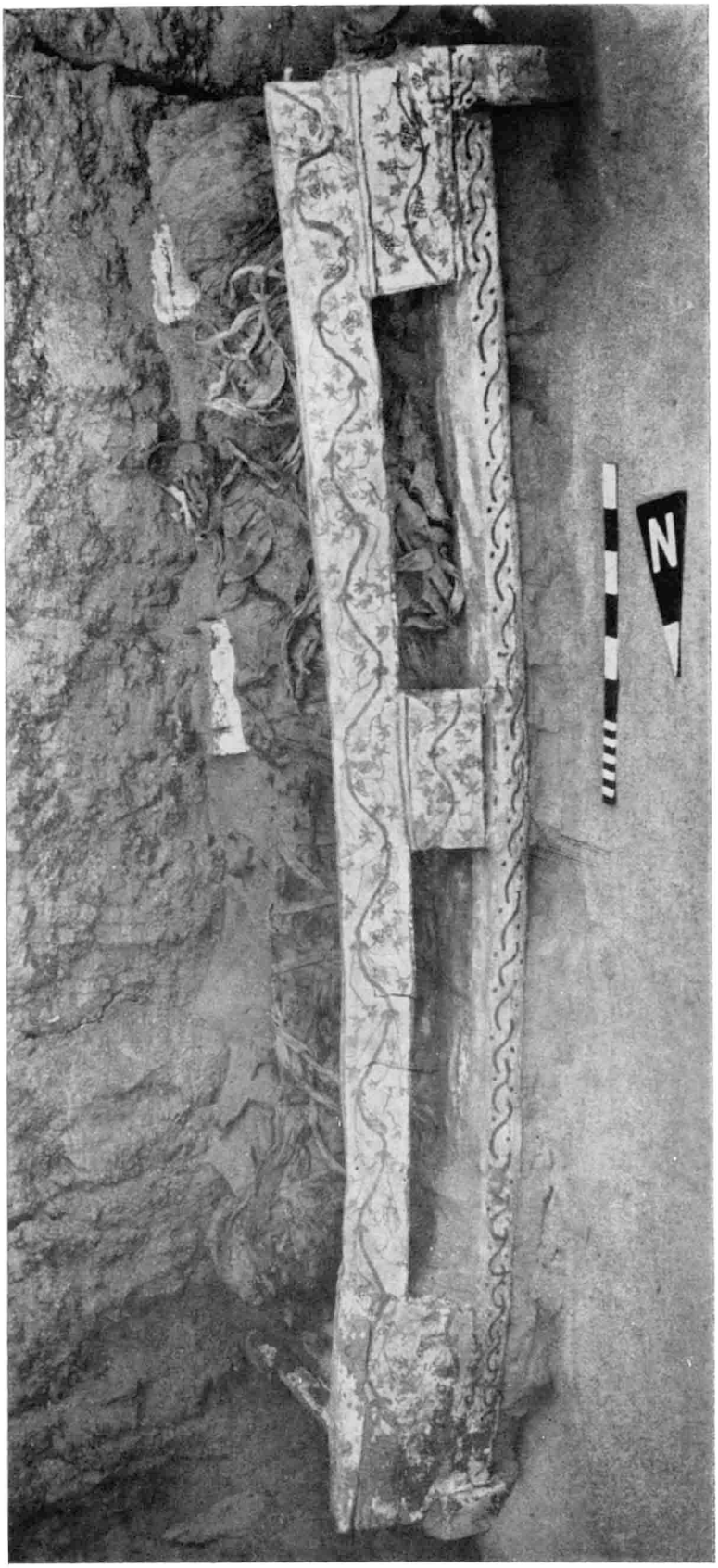
Douch. Avant-cour, installations sur le dallage.

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



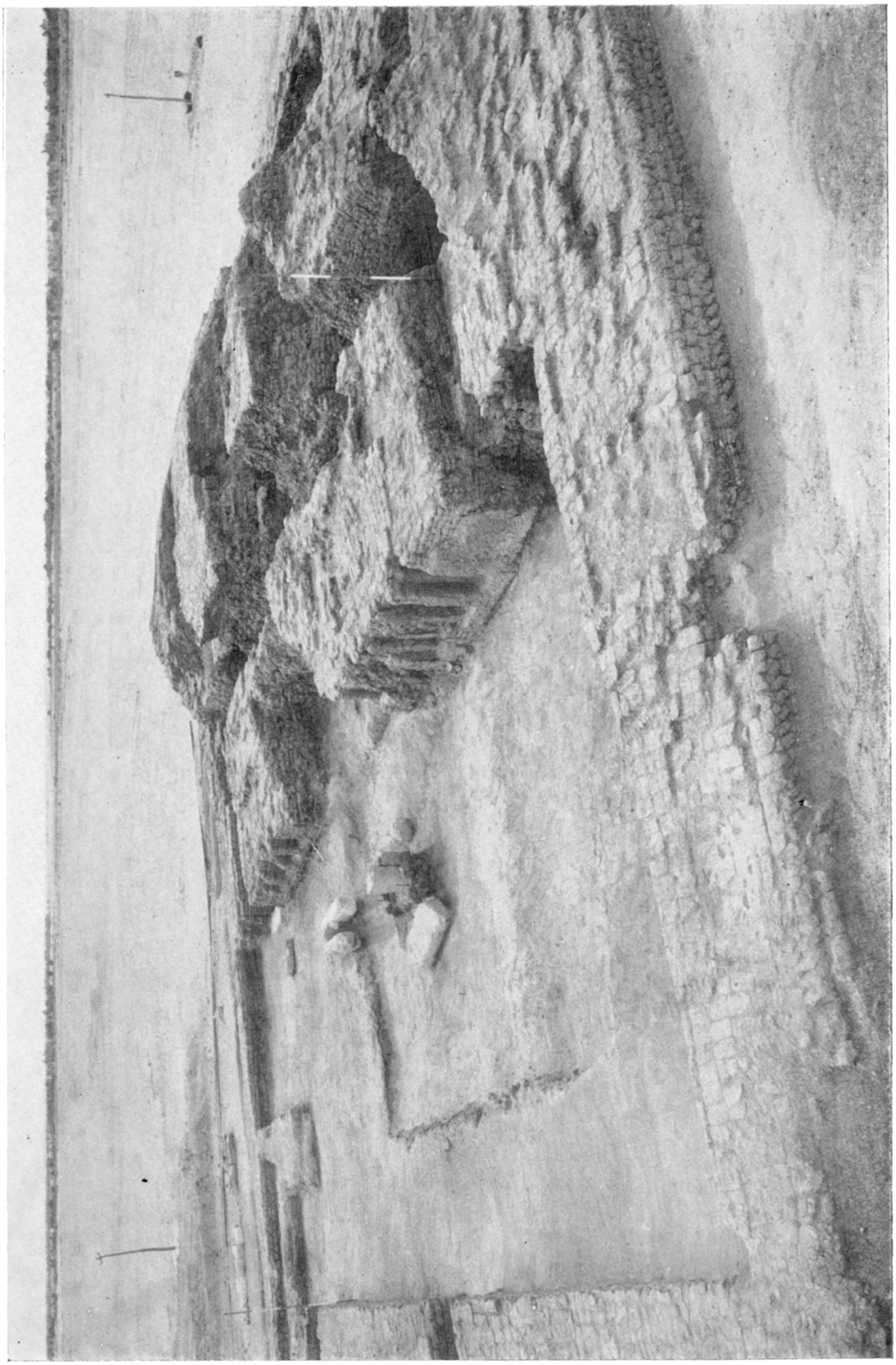
Douch. Deux tombes de la nécropole.

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Douch. Lit funéraire décoré.

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

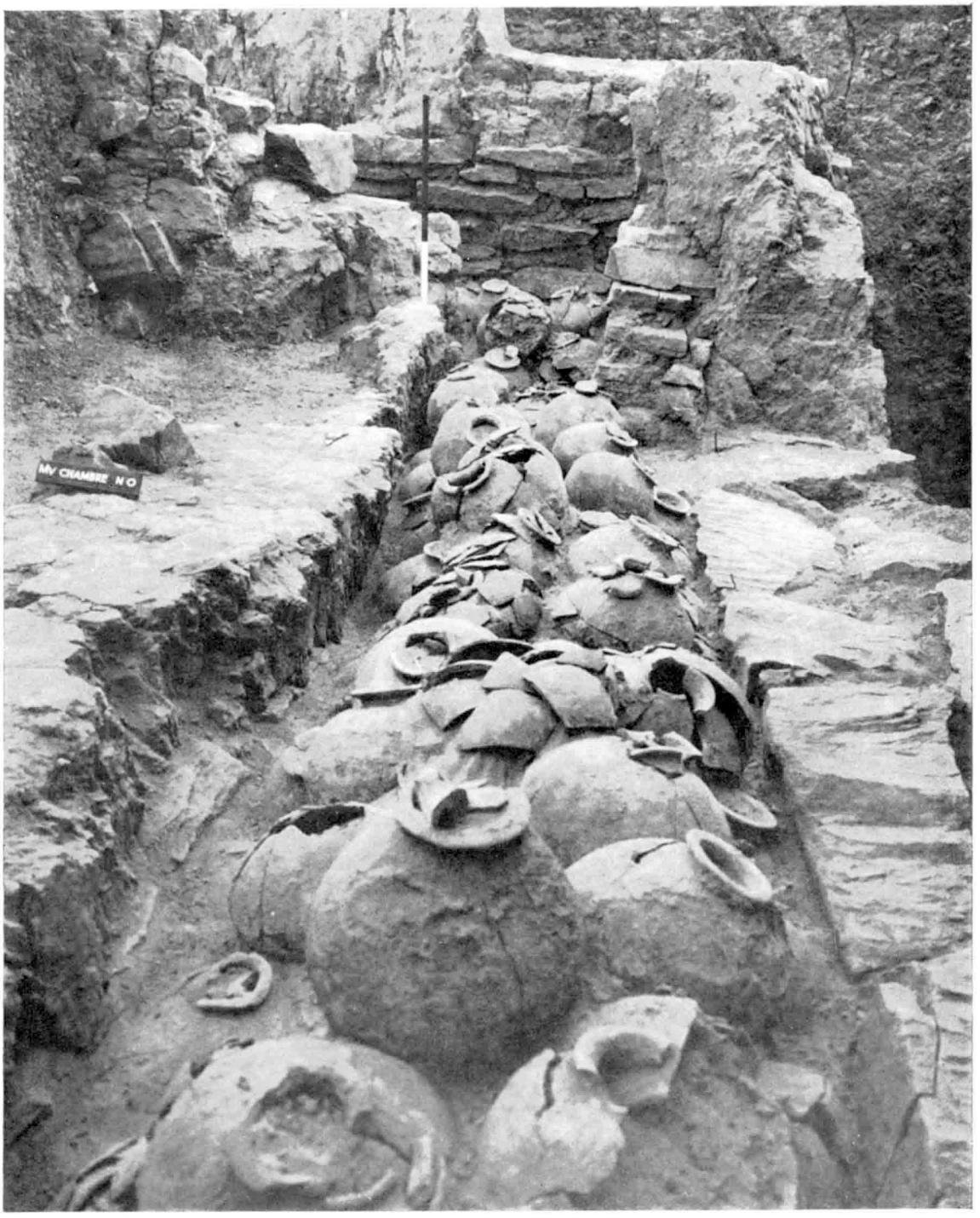


Balat. Qilaʿ el-Dabbeh. Le Mastaba II.

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Balat. Qilaʿ el-Dabbeh. M. II, les chambres Ouest.

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

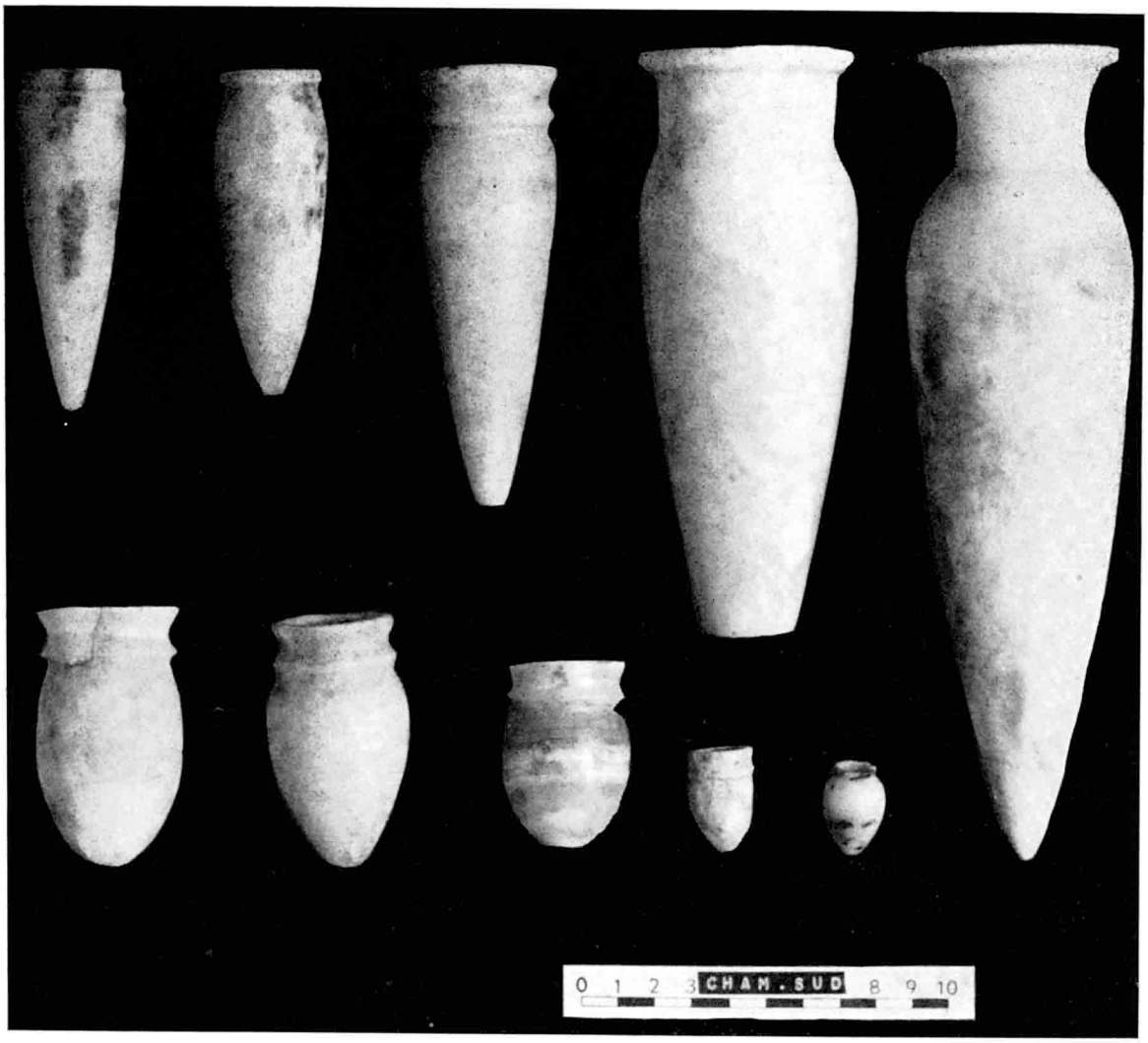


Balat. Qilaʿ el-Dabbeh. M. V, la chambre N.-O.

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

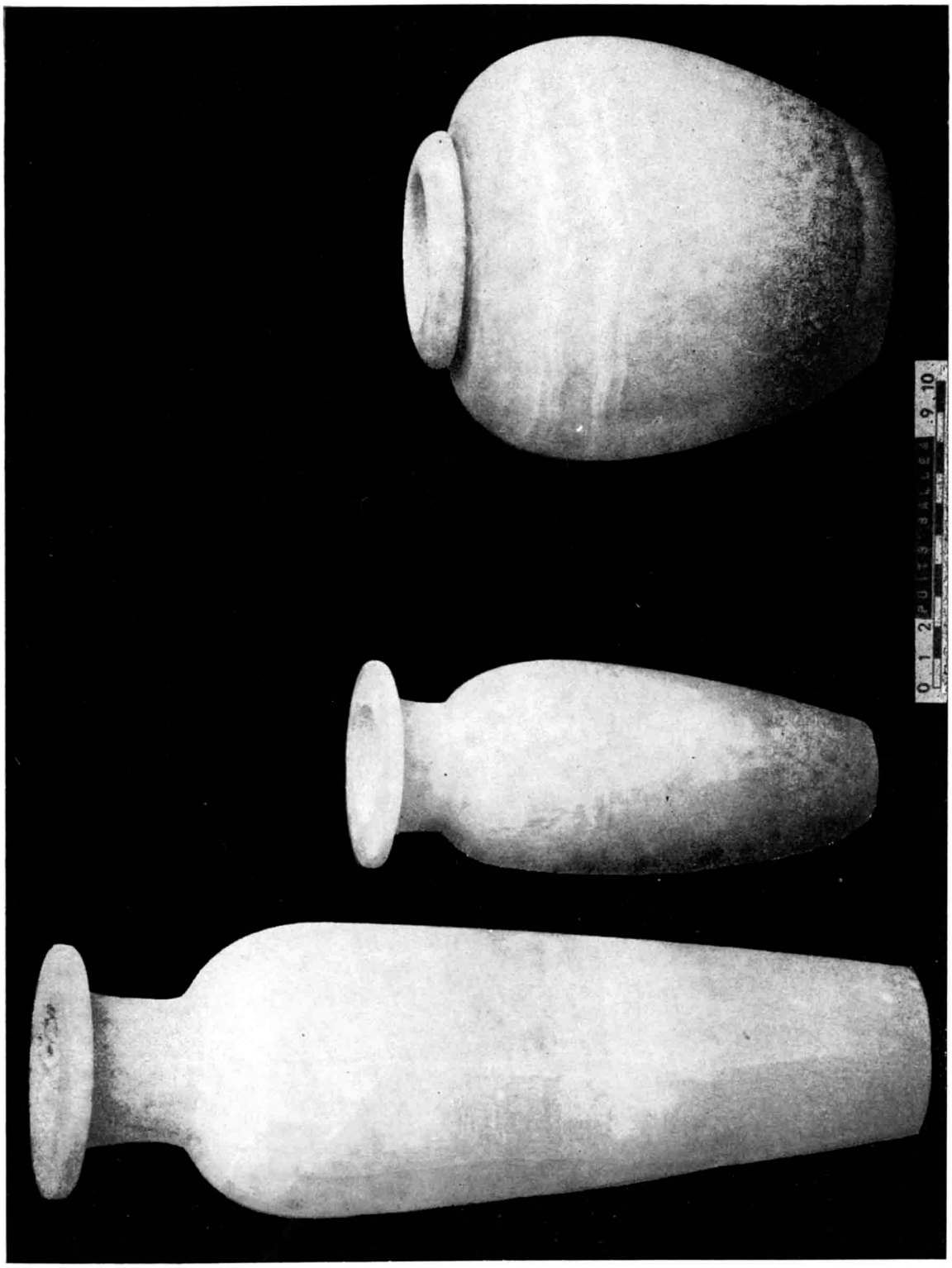
Balat. Qilaʿ el-Dabbeh. M. V, la chambre Nord.

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



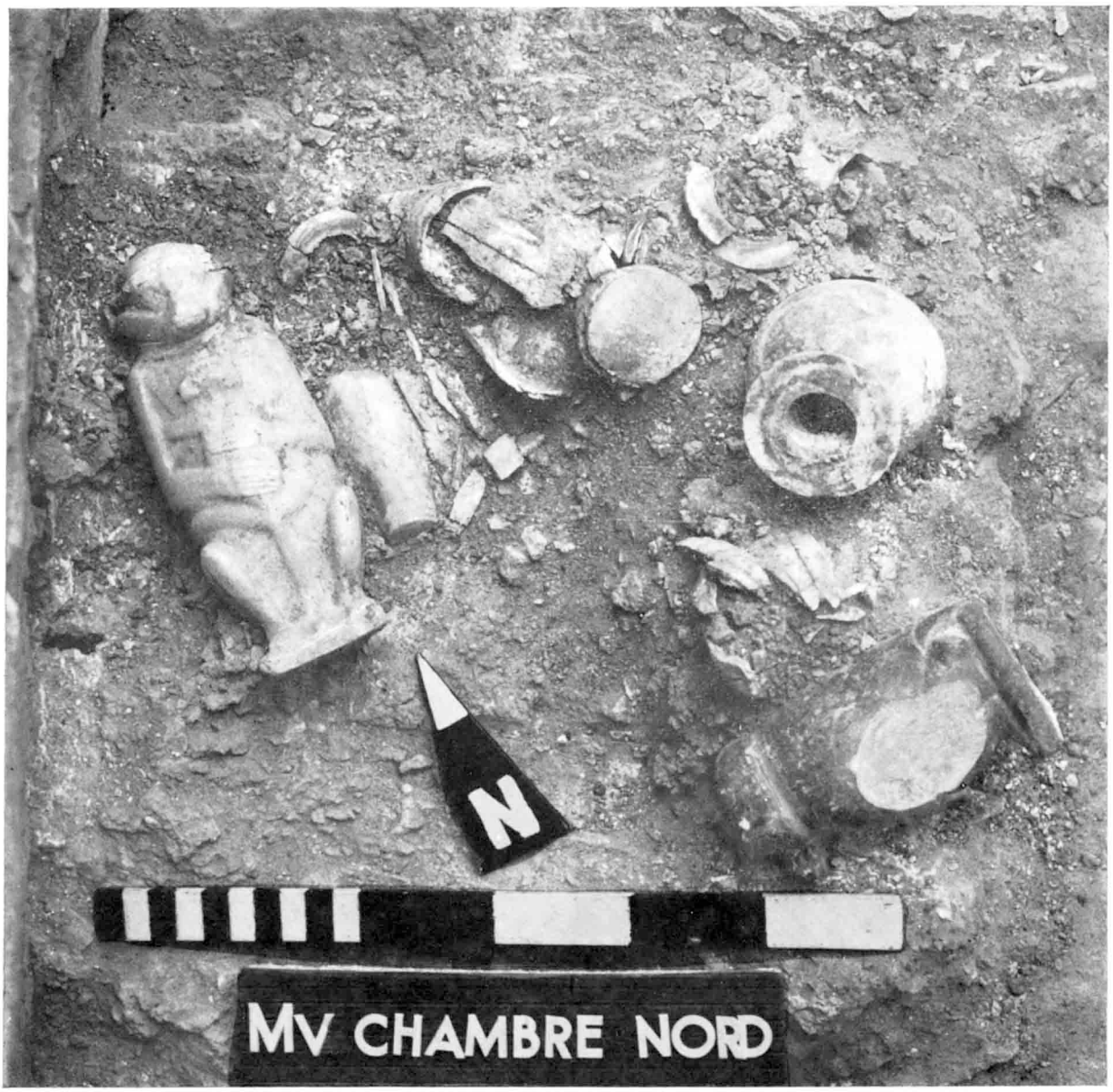
Balat. Qilaʿ el-Dabbeh. M. V, vases d'albâtre de la chambre Sud.

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



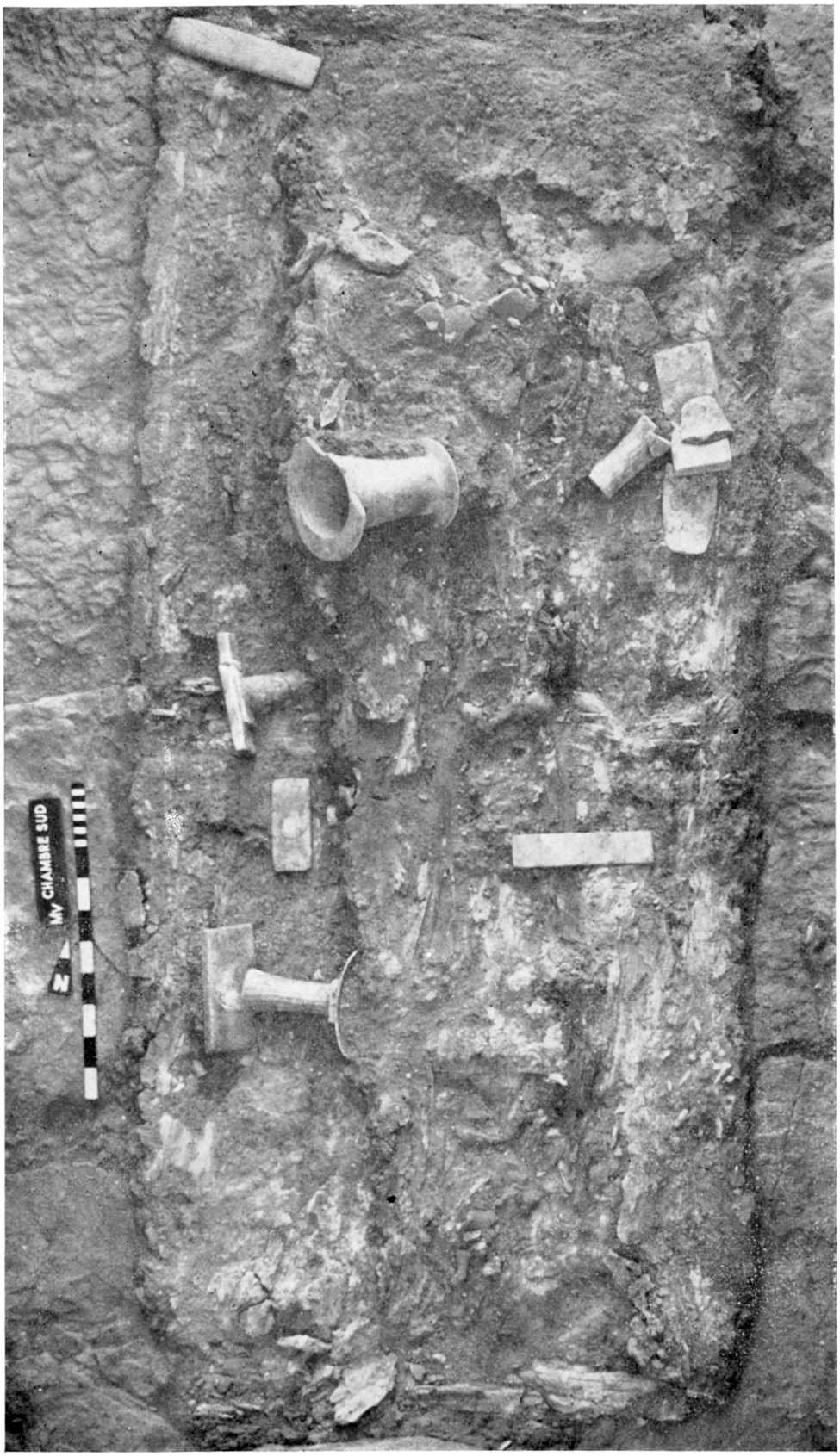
Balat. Qilaʿ el-Dabbeh. M. V, vases du puits au-dessus de la chambre Sud.

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



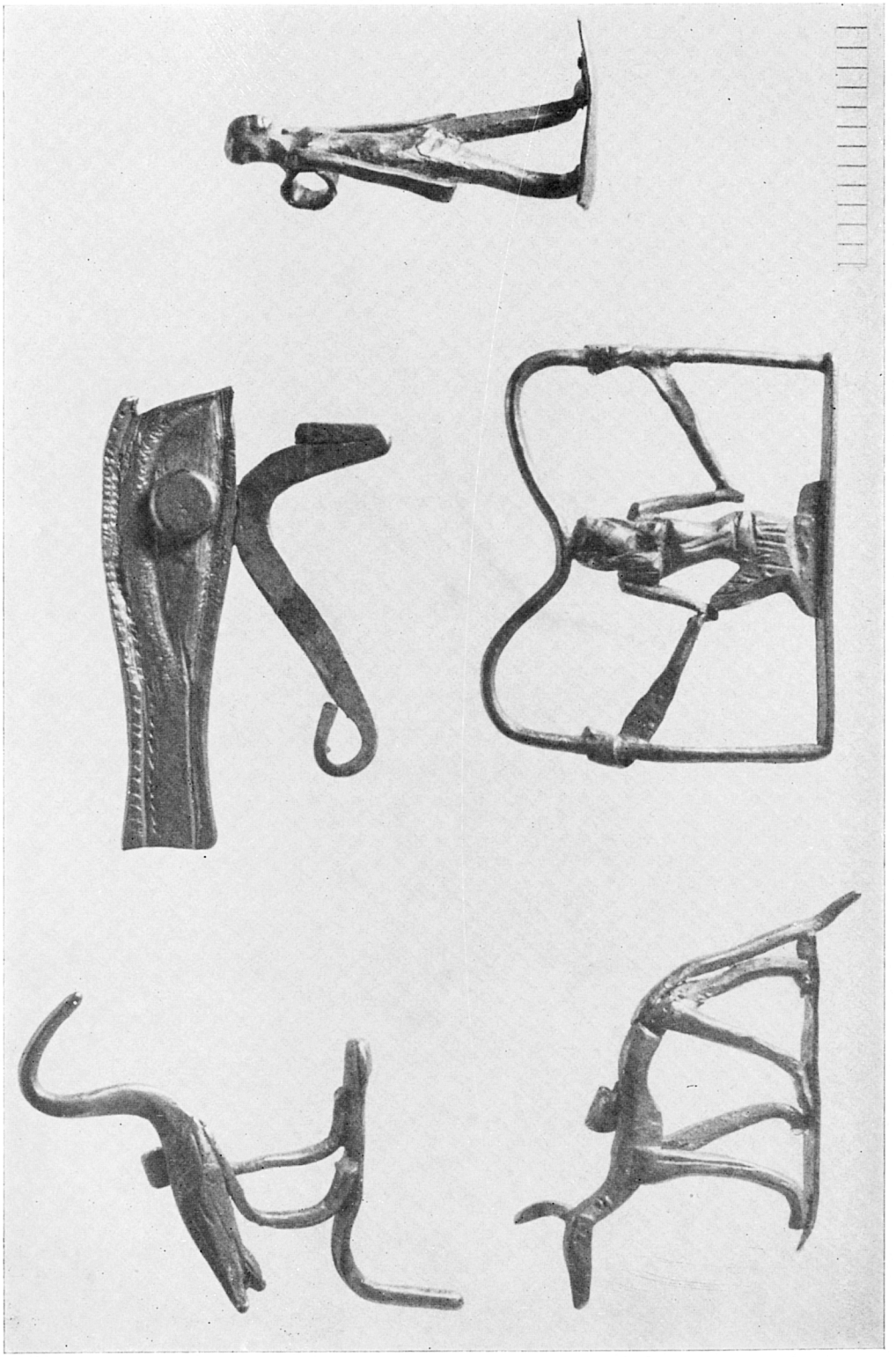
Balat. Qilaʿ el-Dabbeh. M. V, le « coffre aux singes » de la chambre Nord.

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



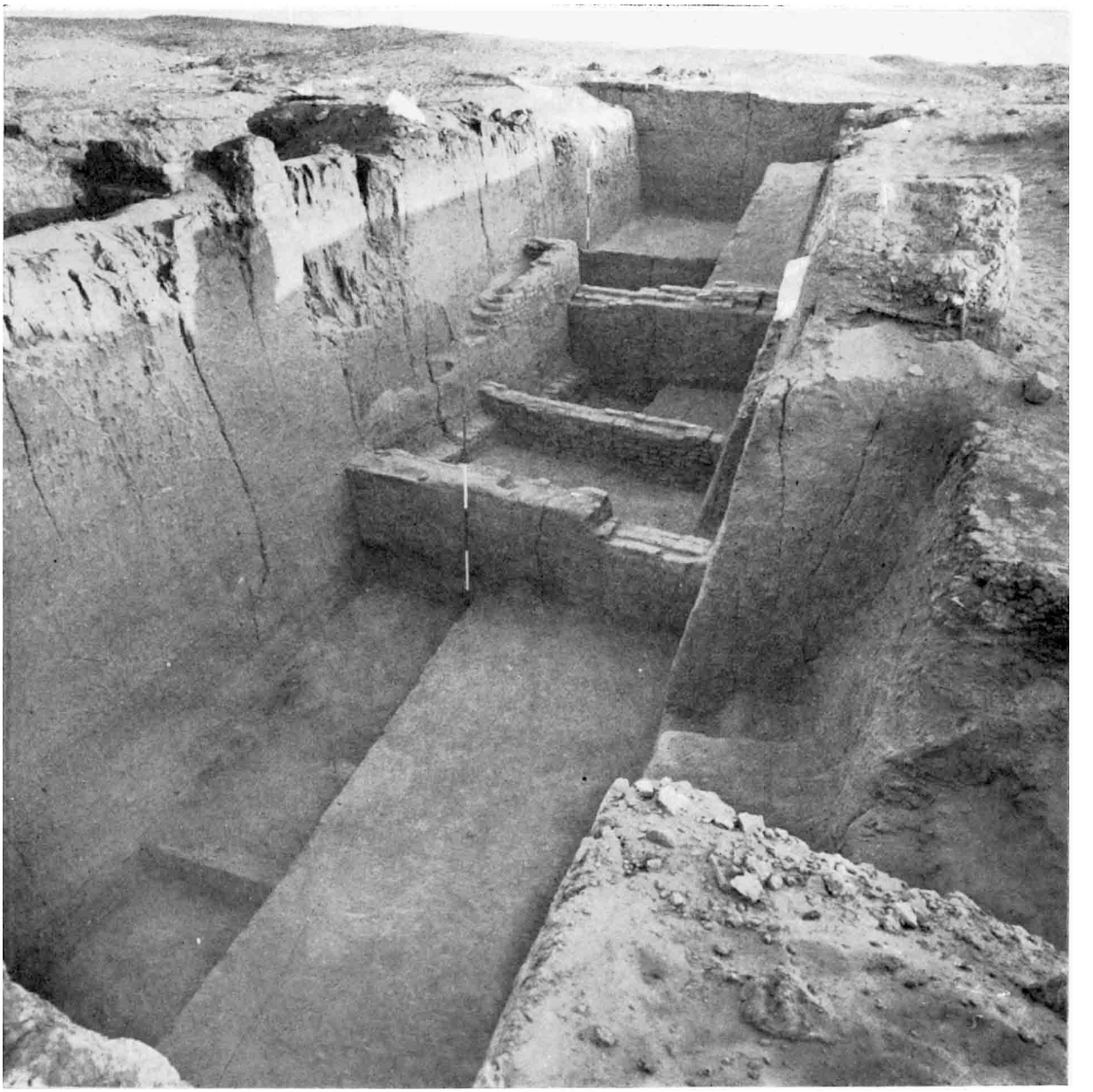
Balat. Qilaʿ el-Dabbeh. M. V, le sarcophage dans la chambre Sud.

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Balat. Qilaʿ el-Dabbeh. M. V, les bijoux du Gouverneur.

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Balat. ʿAïn Aṣeel. Les quatre niveaux de construction dans la ville.

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sohag. Peinture du Couvent Rouge.

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dakhleh. El-Qasr. Porte à linteau sculpté.

BIFAO 79 (1979), p. 451-477 Jean Vercoutter
Les travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1978-1979 [avec 16 planches et 2 dépliants].
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net